

# REGARDS

**Etude annuelle 2015**

**La problématique du cadrage  
dans le traitement médiatique de l'Etat d'Israël.  
Analyse comparée des quotidiens *Le Soir* et *Libération***

**Par Dimitri Mainil**

**Revue Regards**

Centre Communautaire Laïc juif David Susskind

Rue de l'Hôtel des Monnaies 52 - 1060 Bruxelles

[regards@cclj.be](mailto:regards@cclj.be) - [www.cclj.be/regards](http://www.cclj.be/regards)

## Table des matières

Introduction.....	1
Approches théoriques.....	5
Information et objectivité.....	5
Le discours médiatique .....	6
Les rôles de la presse écrite.....	7
Identification et légitimation des acteurs .....	7
Support d'expression des discours .....	8
Le cadrage.....	8
Justifications méthodologiques .....	13
Les 5 cadres médiatiques de Semetko et Valkenburg.....	13
Le cadre de conflit.....	14
Le cadre des conséquences économiques .....	15
Le cadre de l'impact humain .....	15
Le cadre de moralité.....	15
Le cadre de l'attribution de la responsabilité.....	15
Questions pour l'analyse déductive des cadrages médiatiques .....	16
Corpus et périodicité .....	18
Les journaux analysés .....	19
Le Soir.....	19
Libération.....	19
Auteurs.....	20
Les genres journalistiques.....	23
Le cadrage médiatique de l'État d'Israël.....	26
Préparer le terrain avant les élections .....	26
L'obsession pour la droite israélienne .....	26
Les cadres.....	28
Responsabilité.....	31
Stéréotypes.....	33
Analyse iconographique.....	36
Illustrer la politique.....	36
Les personnalités politiques .....	38
L'armée israélienne dans <i>Le Soir</i> .....	41
Les Palestiniens.....	42

Les Israéliens.....	44
<i>Libération</i> et les images .....	45
Caricatures .....	47
Conclusions.....	49
Bibliographie.....	51

## Introduction

À travers ce travail, nous étudierons la couverture médiatique de l'Etat d'Israël dans le quotidien belge *Le Soir*. A titre de comparaison, nous lui opposerons la couverture faite par le journal français *Libération* afin de mettre en exergue les ressemblances ou différences de traitement. L'objectif de cette étude sera de déceler si des cadres médiatiques sont mobilisés pour accentuer certains aspects plutôt que d'autres. Une fois les cadres médiatiques identifiés, il s'agira de vérifier comment *Le Soir* couvre l'actualité israélienne. La question de recherche qui accompagnera ce travail sera de savoir si malgré l'absence de conflit majeur en Israël, les journalistes du *Soir* ont présenté une actualité principalement cadrée sur des aspects négatifs. En filigrane, par leur manière de cadrer l'information, nous évaluerons s'il existe un parti-pris anti-israélien, conscient ou non, chez les journalistes du *Soir*.

Cette réflexion s'inscrit dans une remise en question du journalisme belge tel qu'il se pratique actuellement à l'égard d'Israël. Dernièrement, plusieurs chercheurs, dont des universitaires et personnalités du monde juif de Belgique, se sont indignés quant à la manière systématiquement négative de parler de l'Etat d'Israël dans nos médias. Dans cette première partie, nous reviendrons sur les principales constatations de l'étude<sup>1</sup> du Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB) concernant la presse belge dans sa relation avec Israël. Ensuite, après une approche théorique et méthodologique, nous disséquons la couverture médiatique de l'Etat d'Israël dans *Le Soir* et *Libération* pour identifier les différences et vérifier l'utilisation excessive de cadres éventuellement négatifs.

Une telle problématique n'est pas évidente à traiter. Si la nature polémique d'un tel sujet provoque la multiplication des essais, les sources académiques sérieuses sur les médias belges vis-à-vis d'Israël restent rares. C'est pourquoi, en termes de pertinence, nous nous sommes inspirés des récents comptes rendus de l'étude du CCOJB, rédigée par le professeur Joël Kotek, intitulée « *Israël et les médias belges francophones au miroir du conflit israélo-gazaoui* ». L'étude met en exergue le parti-pris de la presse francophone belge et les conséquences que cela provoque ; en voici les grandes lignes résumées : « *Comme l'a rappelé le président du CCOJB, les médias belges n'évoquent jamais l'Etat hébreu autrement que pour le critiquer. Ce serait en vain qu'on chercherait dans Le Soir ou à la RTBF, le moindre article, la moindre émission où serait soulevé un point positif de l'Etat hébreu. Que du contraire, nos médias ne cessent de jouer, consciemment ou non, sur des représentations et clichés qui ramènent, qu'on le veuille ou non, à l'imagerie antisémite de l'Occident médiéval. Car ce que démontre le rapport réalisé par le CCOJB, c'est précisément la tendance fâcheuse de nos médias à présenter, bon an mal an, les Israéliens comme des tueurs d'enfants, bref à reprendre, tels quels, sans les interroger, les thèmes (paranoïaques) de la propagande antisémite arabo-musulmane contemporaine. Pourquoi ? Tout simplement, comme le rappelle Joël Kotek dans son étude, parce que dans la Belgique du Troisième millénaire, l'opposition radicale à Israël fait ainsi non seulement consensus, mais encore sens pour servir les intérêts des multiples composantes de la Belgique de gauche comme de droite, catholique comme laïque, flamande comme wallonne, autochtone comme "allochtone". L'hostilité radicale de la Belgique à Israël tient précisément à la fusion inopinée entre une tradition antisémite "d'en haut", politique et intellectuelle, issue de l'extrême droite, mais aussi de l'extrême gauche, et d'un nouvel antisémitisme surgi "d'en bas" au sein d'une frange de l'immigration de confession musulmane. L'antisionisme radical agit dans notre pays comme une évidence fantasmagorique, destinée à servir d'expression à toutes sortes de rancœurs et de causes diverses : inquiétude devant la*

---

1 Joël KOTEK, *Israël et les médias belges francophones au miroir du conflit israélo-gazaoui de l'été 2014. Entre désinformation, malinformation et importation du conflit*, Bruxelles, CCOJB, 2015.

*mondialisation, pessimisme culturel, ressentiment. L'opposition radicale à Israël permet d'unir à bon compte les Belges "d'en haut" à ceux "d'en bas" dans une commune détestation "citoyenne" et soi-disant "anti-raciste" d'Israël. Précisément, c'est en cela que l'on doit considérer l'antisionisme radical comme la religion civique de la Belgique post-nationale à même d'intégrer à moindres frais les populations d'origine immigrée d'obédience musulmane. Il est évident que nos médias, en lieu et place de jeter de l'huile sur le feu, se devraient au contraire de dresser des ponts entre les différentes opinions, afin de favoriser le dialogue au sein de la société »<sup>2</sup>.*

Comme on l'aura compris dans l'extrait ci-dessus, les résultats de cette étude sont sans équivoque : l'antisionisme de la société belge est accentué par le prisme médiatique. Une situation entretenue dans la plupart des médias belges lorsque le traitement médiatique de l'Etat d'Israël se résume au conflit israélo-palestinien. Cette focalisation abusive sur ce conflit a fait l'objet de recherches. Par exemple, le professeur de communication de l'Université catholique de Louvain (UCL), Marc Lits, a démontré en 2002 que les deux principales chaînes télévisées belges, RTBF et RTL-TVI, consacrent en moyenne 24 % de leurs émissions d'information au Moyen-Orient. Il s'agit d'un effet de loupe particulier sur cette région puisqu'il faut savoir qu'aucune autre région du monde n'approche les 10 % de présence dans les sujets télévisés. De manière plus précise, dans cette focalisation sur le Moyen-Orient, 88 % des sujets ont abordé les situations présentes en Israël<sup>3</sup>. Il n'est donc pas inapproprié de parler de surmédiatisation du conflit. Un conflit, par ailleurs, souvent caricaturé par des journalistes qui, maîtrisant trop peu le sujet, simplifient la problématique au duel mythifié de David contre Goliath. Ce manichéisme se traduit concrètement par une mise en récit orchestrée autour de soldats israéliens assoiffés de sang qui attaquent des civils innocents - principalement des enfants - palestiniens.

D'un point de vue médiatique, sans grande surprise, une des raisons principales de cette surmédiatisation du conflit semble être de nature financière. Effectivement, le système de financement des très nombreux envoyés spéciaux influence toute la production d'information. Pour comprendre cela, il faut partir du postulat que la présence de correspondants sur place est justifiée par une volonté de suivre au cœur de l'action l'évolution des conflits. Suivant cette logique, les journalistes doivent couvrir principalement les conflits et les « accrochages » entre les Israéliens et les pays voisins. Seuls les articles publiés seront rémunérés et les articles sont publiés s'ils concernent les conflits : la boucle est bouclée. Cette situation empêche les journalistes sur place de traiter des sujets plus larges. En effet, il ne serait pas possible pour eux d'accentuer leurs angles rédactionnels sur des sujets plus variés et positifs tels que la culture ou la science. La demande des éditeurs -leurs employeurs- ne va pas dans ce sens et refroidit toute initiative à contre-courant. D'ailleurs, si un article ne convient pas aux exigences éditoriales, il ne sera pas publié et son auteur ne sera pas rémunéré.

En ce qui concerne le cadrage médiatique par les illustrations, on peut légitimement se demander pourquoi les images des conflits dans le reste du Moyen-Orient sont moins sensationnelles que celles utilisées pour illustrer le conflit israélo-palestinien. Hors d'Israël, plutôt que des enfants blessés baignant dans le sang, on verra davantage de bombardements aériens ou des scènes de combats « propres ». Alors que les victimes sont majoritairement incarnées par les enfants dans le conflit israélo-palestinien, ceux-ci apparaissent plus rarement dans les autres conflits et leur tragédie est moins mise en scène. D'ailleurs, contrairement à la situation israélienne où le voyeurisme est roi, lorsqu'il s'agit de combats entre pays musulmans, les journalistes n'utilisent pas le même genre de photographies. Au contraire, ils font preuve de retenue dans leur sélection d'images et la barbarie de la guerre y est davantage suggérée, épurée de toute émotivité, que présentée crûment.

---

2 M.L., « La haine du juif, ancrée dans la mentalité européenne », *Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind*, 18/5/2015, [En ligne].<<http://www.cclj.be/actu/politique-societe/haine-juif-ancree-dans-mentalite-europeenne>>. (Consulté le 26 juin 2015).

3 Marc LITS et Sarah SEPULCHRE, *Analyse comparée de la presse belge et française sur le conflit israélo-palestinien*, Louvain-La-Neuve, Université Catholique de Louvain, 2005.

Un autre élément fondamental qui détermine le rôle des médias sur le cadrage médiatique d'Israël concerne la présentation du Hamas, le plus grand mouvement politique palestinien. Les médias ne mentionnent que rarement le caractère islamo-fasciste et génocidaire du Hamas alors que de telles caractéristiques sont inscrites clairement dans la charte de ce parti. Faire de cette information un détail ou tout simplement ne pas la prendre en considération lors de la présentation d'une problématique au Moyen-Orient revient à orienter et à biaiser le récit journalistique.

Outre l'importation du conflit israélo-palestinien, il existe, d'après le professeur Joël Kotek, trois facteurs aisément identifiables qui permettent d'expliquer l'obsession anti-israélienne de la presse belge<sup>4</sup>. Premièrement, il y a en Belgique une combinaison entre d'une part la survivance d'une croyance antisémite chrétienne et d'autre part une tradition progressiste qui assimile de facto tout ce qui est juif au capitalisme. Ces influences passées et présentes inclinent la population belge à arborer, de manière consciente ou non, une position négative à l'égard d'Israël.

Deuxièmement, comme ailleurs en Europe, la Belgique nourrit toujours un sentiment de culpabilité concernant la Shoah. Il y a une mémoire névrotique à propos de cet événement qui reste encore très présente dans le plat pays. Celle-ci se traduit par des réactions non raisonnées à l'encontre d'Israël et une envie – aléatoirement dissimulée- d'inverser cette culpabilité. Au vu de ce que l'on peut lire dans la presse flamande, ce sentiment est encore plus flagrant au nord du pays. En effet, dans certaines régions de Flandre, la population nourrit davantage cette culpabilité exacerbée due au passé collaborationniste avec les Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale.

Troisièmement, comme dernier facteur principal de l'obsession anti-israélienne identifiée par le professeur, on retrouve l'antisémitisme issu de l'immigration. Assurément, certains pans de l'immigration belge ont reçu un enseignement religieux islamique dans leur pays d'origine où l'interprétation du Coran y est clairement antisémite. Par contre, étant donné l'électorat important que représente cette population, la classe politique s'abstient d'attaquer de front ce genre de problématique. En conséquence, cela a favorisé l'apparition d'une politique populiste complaisante envers les antipathies israéliennes. En effet, pour ne pas frusquer cette population immigrée et obtenir son soutien électoral, certains politiciens préfèrent éviter les polémiques autour de ce sujet sensible. Parfois, afin de « prouver leur fidélité » à cet électorat, ils n'hésitent pas à soutenir publiquement des politiques hostiles à l'État israélien.

Ces trois facteurs ont des conséquences indéniables quant à la manière d'aborder certains sujets de la sphère publique. Ils ont également nourri l'antisionisme au point d'en faire une norme admise par de nombreux Belges. En effet, l'antisionisme est devenu en Belgique la vision politiquement correcte à adopter. Cette vision pousse inévitablement à présenter la situation conflictuelle au Proche-Orient de manière manichéenne. À longueur d'articles et de reportages, on retrouve d'un côté les Palestiniens, victimes angéliques, qui ont toujours raison, et de l'autre côté les Israéliens, agresseurs vampiriques, en permanence dans leur tort. Cette présentation caricaturale fait office de réalité incontestée et incontestable dans la majorité des médias de la presse francophone. Pourtant comme nous le verrons par la suite, cette mise en récit pourrait être modifiée selon le cadrage choisi par les journalistes pour aborder la couverture médiatique des actualités israéliennes.

De manière générale, les raisons que nous venons d'évoquer poussent le professeur Kotek à placer la Belgique parmi les pays européens hostiles à Israël<sup>5</sup>. D'autres pays présentant des caractéristiques semblables sont par exemple la Norvège, la Suède ou encore l'Irlande. Un cadrage anti-israélien distinguerait la presse belge des médias français, italien ou anglais qui, eux, ont un

---

4 Manfred GERSTENFELD, « Op-Ed: The Obsessive Belgian Anti-Israel Bias », *Arutz Sheva : Israel Nation News*, 21/6/2015, [En ligne].< <http://www.israelnationalnews.com/Articles/Article.aspx/17110#.VhWmsBPtmkr>>. (Consulté le 26 juin 2015).

5 *Ibidem*.

traitement plus équilibré. C'est ce que nous vérifierons à travers la comparaison concrète de la presse écrite belge et française avec *Le Soir* et *Libération*.

## Approches théoriques

Afin de pouvoir les utiliser sans ambiguïté possible, voici les principaux concepts avec lesquels nous allons travailler dans la suite de cette recherche. Pour la plupart d'entre eux, nous nous sommes référés aux travaux des spécialistes de la communication et des sciences politiques. Il s'agit avant tout de dresser un bref et nécessaire récapitulatif théorique qui n'a aucune prétention d'exhaustivité. L'objectif est plutôt de présenter des définitions axées en fonction de leurs spécificités dans le monde des médias pour pouvoir les mobiliser lors de l'interprétation des résultats de notre analyse.

### Information et objectivité

L'information dans son acception médiatique désigne un discours (audiovisuel ou écrit) fourni par les médias. On peut également y voir l'ensemble des faits médiatiques portés à la connaissance du public. Le professeur d'éthique journalistique, Daniel Cornu, définit le concept, plus précisément, comme la mise en forme d'un contenu qui serait ensuite transmis à un public. Le chercheur décrit donc la succession d'un processus de production et de diffusion<sup>6</sup>. Nombreux sont les spécialistes qui prétendent que l'information est la principale fonction des médias. Pour cette raison, l'information doit être la plus objective et factuelle possible.

Cependant, garder une information objective n'est pas évident. La raison principale à cela reste que le journaliste, en tant qu'individu, ne peut gommer sa part de subjectivité. En effet, son histoire personnelle, ses croyances et ses expériences sont toujours présentes dans ses produits informatifs, même s'il prend de la distance lors de ses rédactions. C'est d'ailleurs pour cela que des chercheurs comme Jean-Pierre Esquenazi soutiennent que « l'objectivité parfaite » reste de l'ordre du fantasme<sup>7</sup>. En effet, l'objectivité est fragile vu que d'une part le discours informatif est une construction, et que d'autre part l'information est empreinte de subjectivité. D'un point de vue lexical, le langage est arbitraire et porte toujours les traces de l'énonciateur même si ces traces sont gommées par des procédés linguistiques. A ce propos, plus loin dans ce travail, nous aurons l'occasion de nous pencher sur l'objectivité des journalistes du Soir et de Libération.

De toute évidence, par la communication d'informations, les individus assouissent leur besoin d'appartenir à une communauté. Cette démarche pour recevoir l'information semble s'inscrire dans une quête de sens. Les médias ont donc pour tâches de percevoir dans l'actualité ce qui sollicite une explication, puis de vulgariser cela pour son public. D'après la chercheuse Yeni Serrano, cela rend le rôle du journaliste (et du média qu'il représente) indispensable puisque « *son travail et sa participation dans le processus d'élaboration de l'information font toujours partie de ce qu'on consomme comme information* »<sup>8</sup>.

Par contre, un aspect pernicieux à prendre en considération dans l'élaboration de l'information concerne les multiples pressions que subit le journaliste. C'est une réalité qui se confirme avec le traitement de sujets polémiques tels que ceux qui touchent de loin ou de près à l'actualité israélienne. En effet, ces pressions, qu'elles soient d'ordres internes (membres de la rédaction, supérieurs, propriétaire du média) ou externes (sources, soutiens financiers, annonceurs publicitaires, institutions, gouvernements...), oppressent le journaliste et peuvent altérer son travail

---

<sup>6</sup> Daniel CORNU, *Journalisme et vérité: l'éthique de l'information au défi du changement*, Montréal, Labor et Fides, 2009.

<sup>7</sup> Jean-Pierre ESQUENAZI, *L'écriture de l'actualité : pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, p.27.

<sup>8</sup> Yeni SERRANO, *Cadrage informatif du conflit armé en Colombie dans les journaux télévisés nationaux : informations médiatiques et communication de guerre*, Thèse de doctorat en Sciences économiques et sociales, Université de Genève, Genève, 2010.

de mise en forme du contenu médiatique. De plus, le rédacteur d'information doit aussi réfléchir à l'élaboration de l'information et à ses choix rédactionnels en fonction des attentes de son public cible. Dans le monde mercantile dans lequel nous évoluons, c'est une donnée à ne pas sous-estimer. En effet, la plupart du temps, ne seront retenus comme susceptibles d'intérêt que les sujets qui concernent (plus ou moins) directement les citoyens-consommateurs. Comme nous le verrons lorsque nous aborderons le cadrage médiatique, les journalistes soumettent l'actualité à un processus de sélection afin de rendre compte au mieux d'une réalité d'intérêt collectif. Le discours médiatique est donc envisagé en fonction d'un choix pour certaines situations qui, pour différentes raisons (aspects économiques, culturels, politiques, stratégiques...), retiennent l'attention des médias. Ensuite, parmi les situations retenues, les journalistes opèrent, une fois encore, une sélection pour déterminer un angle qui focalise l'attention sur les aspects jugés « les plus intéressants » de la problématique. Ces aspects sont a posteriori amplifiés par la mise en forme du discours médiatique dans le but d'attirer le lecteur. Pour résumer, la construction de l'information passe par une simplification de la réalité puis par son amplification.

Pour toutes ces raisons, le journaliste doit tout d'abord observer la réalité en faisant fi des influences, puis, avant de la narrer à son public, il doit se poser « *en interprète de l'actualité, entendue comme le moment présent de la réalité. Il n'a pas un accès direct au cœur de cette réalité présente. Il ne peut la saisir dans sa vérité profonde, qui lui échappe. Il doit tenter de la déchiffrer à travers les fragments dont il peut avoir connaissance : événements vécus ou rapportés, actes, discours. La complexité, les contradictions, les incohérences, les lacunes de l'actualité, qui se présente comme un tissu troué, sont évidentes. Déchiffrer l'actualité, c'est affronter un texte vague, opaque, pluriel, qui se soustrait à toute expression univoque* 9 ».

## Le discours médiatique

Dans son sens large, le discours correspond à toute parole socialement située. Au sens restreint, il constitue « *les paroles prononcées par un orateur face à un public dans un cadre spécifique* »<sup>10</sup>. De plus, le discours est aussi un lieu « *de structuration des usages en fonction des conditions de production dans lesquels ces usages se manifestent, témoignant des comportements langagiers des sujets parlants, et de catégorisation de sens qui témoigne des systèmes de connaissance et de croyance auxquels adhèrent les individus ou groupes sociaux* »<sup>11</sup>. Il peut émaner de différentes sphères de la société. Dans notre cas d'étude, nous nous pencherons sur le domaine médiatique et plus exactement sur la presse écrite.

Pour Patrick Charaudeau, professeur en sciences du langage à Paris, le discours médiatique est « *un parcours de signifiante qui se trouve inscrit dans un texte, et qui dépend de ses conditions de production et des locuteurs qui le produisent et l'interprètent* ».<sup>12</sup> Selon lui, le discours médiatique, appelé aussi discours d'information, est avant tout caractérisé par le fait qu'il possède une cible très large sur laquelle il doit se focaliser<sup>13</sup>. La cible de ces messages étant large et non spécialisée, les discours médiatiques ont une fonction de vulgarisation: « *Ils doivent mettre la vérité en évidence dans un cadre d'intelligibilité accessible à un grand nombre* »<sup>14</sup>. Le discours médiatique possède donc une influence qu'il obtient par la transmission d'un savoir. La diffusion de ce savoir peut être marquée par des effets d'authenticité, de vraisemblance ou encore de dramatisation. Enfin, les

---

9 Daniel CORNU, « Journalisme et vérité » , *Autre Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, N°58, 1998, p.15.

10 Paul BACOT, *Les mots des élections*, Paris, Presses universitaires du Mirail, 2012, p.145

11 PATRICK CHARAUDEAU, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique » , *Corpus*, Vol.8, 2009, p.41.

12 *Ibid.*, p.44.

13 Patrick CHARAUDEAU, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck, 2005, p.46.

14 *Ibid.*, p.47.

informations transmises par le discours médiatique ont pour objectif de « *rendre compte de ce qui advient dans l'espace public [et pour cela] l'événement sera sélectionné et construit en fonction de son potentiel d' "actualité", de "sociabilité" et d' "imprévisibilité" »*<sup>15</sup>.

## Les rôles de la presse écrite

À travers ce travail, nous observerons entre autres comment les médias agissent en tant qu'éléments déterminants dans la production des problématiques publiques liées à Israël. En effet, l'étape lors de laquelle les médias mettent en récit un sujet est souvent essentielle pour la construction d'une problématique de société. D'après le directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris), Daniel Cefaï, la construction des problèmes est directement liée au poids que leur donnent les médias. Il existe d'ailleurs à ce propos une réelle tension quant à l'occupation de l'espace médiatique. Les différents protagonistes des sujets qui font l'actualité cherchent à occuper les supports de publicisation tels que les journaux et leur possibilité de se « *tailler une aire de visibilité et d'audience* »<sup>16</sup>. L'enjeu pour ces acteurs est inévitablement d'attirer l'intérêt du lectorat. En effet, l'attention publique représente un atout précieux et fait l'objet d'une lutte entre ceux qui cherchent à mettre en exergue leurs problèmes publics. Cette attention publique, source de tant de convoitise, la presse écrite y donne accès.

Néanmoins, il est important de ne pas tomber dans une simplification à l'extrême. Certes, les médias ont un rôle important dans la construction des problèmes publics, mais ce rôle ne doit pas être surestimé pour autant. Le monde politique par exemple a aussi une importance prédominante dans la construction de ces problèmes publics. Le phénomène d'agenda-setting permet d'ailleurs de nuancer la prédominance d'un acteur sur un autre. A ce sujet, Jérémie Nollet, maître de conférences à l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, définit l'agenda-setting comme un ensemble de « *dynamiques par [lequel] des thèmes politiques s'imposent dans l'opinion publique, notamment par l'intermédiaire des médias* »<sup>17</sup>. Comme nous le voyons dans cette définition, la mise à l'agenda de certains sujets reste un mécanisme complexe qui ne provient pas exclusivement des médias. Jérémie Nollet souligne en effet que les hypothèses, faisant des médias les seuls à pouvoir intervenir sur l'opinion publique, ont été réfutées<sup>18</sup>. Toujours d'après le chercheur, la prise en charge d'un problème public ne dépend pas seulement de sa médiatisation, mais aussi d'une « *fenêtre d'opportunité politique* ». C'est une nuance à garder à l'esprit pour ne pas faire de conclusion hâtive lorsque nous aborderons le rôle des journaux analysés dans le traitement médiatique de l'État d'Israël.

S'il faut faire attention aux explications simplifiées à l'excès, il ne faut pas pour autant négliger le réel pouvoir d'influence dont jouissent les médias. En effet, selon les cas de figure, ceux-ci peuvent insuffler l'indignation ou le soutien de l'opinion publique, la mise en débat de certaines questions ainsi que les prises de décision publique. Pour participer à la construction des problèmes publics, le rôle des médias est axé sur trois fonctions principales : l'identification et la légitimation des acteurs, la fonction de support d'expression des discours et enfin le cadrage.

## Identification et légitimation des acteurs

Un des rôles des médias est de permettre la compréhension d'une problématique par la désignation des acteurs et des spécificités qui la constituent. Un tel procédé passe par la construction, autour de

---

15 *Ibid.*, p.83.

16 Daniel CÉFAÏ, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, Vol.14. N°75, 1996, p.55.

17 Jérémie NOLLET, « Politiques publiques et médias », dans Laurie BOUSSAGUET et Sophie Jacquot et Pauline RAVINET, *Dictionnaire des politiques publiques*, Lille, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P), 2010, p.473.

18 *Ibid.*, p.474.

la problématique, d'un récit médiatique. Selon la définition de Marc Lits, directeur de l'Observatoire du récit médiatique et professeur de communication à l'Université catholique de Louvain, le récit médiatique est « *un ensemble composite, formé par la mise en commun de diverses productions médiatiques, dans des logiques de composition différenciées pour chaque utilisateur*<sup>19</sup> ». Afin de mettre en exergue les protagonistes de la problématique, les récits médiatiques ont pour fonction de mobiliser « *des connaissances de sens commun, préjugés et stéréotypes entre autres, partagées par ses producteurs et ses récepteurs ; [ces récits] sont rectifiés à travers des entrecroisements d'images et des confrontations d'arguments, qui sont toujours plus que des états mentaux subjectifs*<sup>20</sup> ». Dans un premier temps, il s'agit donc d'identifier les protagonistes puis de légitimer ou pas leurs actions.

En effet, comme nous le verrons ensuite avec le cadre de conflit, les médias participent à la construction des questions publiques en présentant les événements en fonction des victimes (palestiniennes) et des responsables (israéliens). Ceux-ci, de par leur médiatisation, reçoivent des rôles et des devoirs en fonction de leur statut. En vue d'identifier au mieux ces acteurs, les médias les situent généralement à l'aide de lieux communs dans lesquels les lecteurs auront vite fait de les assimiler. Dans notre cas, il s'agira principalement de Jérusalem et de la bande de Gaza. Cette identification et légitimation des acteurs insuffle systématiquement une dimension conflictuelle aux problématiques où la recherche des responsabilités semble guider la structure du récit.

## Support d'expression des discours

Patrick Hassenteufel, professeur de Science politique à l'Université de Versailles- Saint-Quentin-en-Yvelines et chercheur au CESDIP/CNRS, décrit la médiatisation comme une des phases majeures de la construction d'un problème public. Cependant, il refuse de présenter les médias comme tout puissant. Selon lui, il faut nuancer leur impact puisqu'ils jouent le « *plus souvent un rôle de relais par rapport à des problèmes portés par d'autres acteurs qu'un rôle d'initiateur*<sup>21</sup> ». C'est ce rôle de relais qui permet aux médias d'être considérés comme supports des discours qui se construisent autour des problématiques. De la sorte, les médias favorisent la transition d'une « *vision unitaire et consensuelle d'une culture politique [vers] un réseau de perspectives, ouvertes les unes sur les autres*<sup>22</sup> », ce qui caractérise la mise en récit d'un problème public selon Daniel Cefaï. Toujours d'après le chercheur, ces capacités à servir de relais aux discours, quels qu'ils soient font des médias, les acteurs essentiels de la fabrication des problèmes publics.

## Le cadrage

Une notion primordiale qui va être mobilisée tout au long de ce travail est la notion de cadrage. Pour comprendre au mieux cette notion, il faut la situer par rapport au discours médiatique. À propos de ce dernier, rappelons qu'un chercheur tel que Daniel Cornu dans « *Journalisme et vérité: l'éthique de l'information au défi du changement*<sup>23</sup> » explique que le discours médiatique n'est pas forcément l'apanage des journalistes. En effet, les journalistes doivent en premier lieu composer avec un « discours source » qui est tenu par un acteur social (témoin, victime, autorité, organisation, acteur armé...) à propos d'un phénomène en particulier. Ce premier discours sur lequel se basent les journalistes joue un rôle déterminant lorsque l'on étudie le processus de production de l'information.

---

19 Marc LITS, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 2008.

20 Daniel CÉFAÏ, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, Vol.14. N°75, 1996, p.47.

21 Patrick HASSENTEUFEL, « Les processus de mise sur agenda : sélection et construction des problèmes publics », *Informations sociales*, N°157, 2010, p.52.

22 Daniel CÉFAÏ, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, Vol.14. N°75, 1996, p.51.

23 Daniel CORNU, *Journalisme et vérité: l'éthique de l'information au défi du changement*, Montréal, Labor et Fides, 2009.

Pour passer du discours source au discours médiatique, des cadres vont être nécessaires. C'est ce qu'a démontré le sociologue américain Erving Goffman<sup>24</sup> lorsqu'il a affirmé que les individus utilisent des cadres primaires pour comprendre l'expérience vécue et la réalité dont ils font partie. Par ces cadres primaires, Goffman entend des «*schèmes de compréhension ou de catégories disponibles dans un horizon d'intelligibilité. Autrement dit, [des] ressources symboliques pour l'action, qui font partie du savoir social ordinaire définissant les attentes par rapport à des situations sociales* »<sup>25</sup>. Ces cadres vont donc être utilisés pour structurer la présentation d'un événement et permettre aux individus de lui assigner une signification. C'est principalement ce phénomène de « cadrage de la réalité » sur la couverture médiatique de l'État d'Israël que nous observerons dans la partie analytique de ce travail.

Il est vrai qu'en termes de cadrage le nom de Goffman revient souvent puisque la plupart des chercheurs qui ont travaillé sur ce processus se basent sur ses recherches. Même s'il reprend le terme à l'anthropologue Gregory Bateson, c'est indéniablement son œuvre «*Les Cadres de l'expérience* » qui sert encore aujourd'hui de référence. En effet, en s'inspirant de la métaphore cinématographique, Goffman y décrit l'existence humaine comme remplie de « constructions de la réalité » issues de différents cadrages qui s'articulent les uns par rapport aux autres. Selon lui, les cadres ont la particularité d'orienter nos perceptions et nos comportements, mais ils ne sont pas fixes puisqu'ils peuvent être transformés.

D'un point de vue journalistique, Philippe Juhem, Maître de Conférence en sciences politiques à Strasbourg considère les cadres comme des «*schèmes de perception et de jugement [que les journalistes] mettent en œuvre pour présenter et mettre en forme l'information ou pour formuler un commentaire. (...) Lorsque les luttes politiques polarisent les convictions et les prises de position publiques sur un enjeu en débat, les angles journalistiques tendent à s'organiser selon un cadre cognitif favorable ou défavorable qui articule de façon systématique des "packages" convergents. L'utilisation d'un cadre cognitif par un journaliste dépend pour une part de l'histoire politique de sa rédaction et des préférences partisans acquises au cours de sa trajectoire biographique et professionnelle – d'ailleurs souvent à l'origine de son embauche. Elle est également liée aux configurations politiques et journalistiques existantes et aux anticipations que le journaliste peut faire des réactions que suscitera sa production* »<sup>26</sup>.

Selon cette logique, dans la presse écrite, les cadres médiatiques concernant Israël sont donc fonction de la ligne éditoriale du journal, de la personnalité du journaliste et des attentes qu'il espère rencontrer en publiant son article. Cependant Juhem reconnaît également des facteurs moins inhérents à la volonté propre du journaliste comme ses obligations professionnelles, les directives de sa hiérarchie et les jugements préconstruits. Les cadres utilisés pour structurer les récits médiatiques proviennent donc d'une part de l'initiative journalistique, mais aussi d'autre part du travail de toute la rédaction. En fait, d'après le chercheur, les professionnels de l'information emploient les cadres qui leur posent le moins de problèmes avec leurs sources et avec leurs rédactions. De la sorte, et c'est ce qu'on peut voir vis-à-vis du conflit israélo-palestinien, les journalistes ont tendance au conformisme plutôt qu'aux opinions divergentes.

Cadrer un article, en fonction de ce que l'on vient de voir, revient à lui attribuer une lecture interprétative d'une réalité donnée. Selon la thèse de Yeny Serrano sur le cadrage médiatique des conflits en Colombie<sup>27</sup>, cette lecture interprétative est mise en exergue par «*la variété de langage*

---

24 Erving GOFFMAN, *Les Cadres de l'expérience*, Paris, Minuit, 1991.

25 Dunya Acklin MUJI, *Langues à l'école : quelle politique pour quelle Suisse? : analyse du débat public sur l'enseignement des langues à l'école obligatoire*, Berne, Peter Lang, 2007, p.56.

26 Philippe JUHEM, « Lutttes partisans et fluctuation des cadres cognitifs des journalistes », dans : Jacques GERSTLÉ, *Les effets d'information en politique*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.110.

27 Yeny SERRANO, *Cadrage informatif du conflit armé en Colombie dans les journaux télévisés nationaux : informations médiatiques et communication de guerre*, Thèse de doctorat en Sciences économiques et sociales, Université de Genève, Genève, 2010.

utilisée pour décrire l'expérience, autrement dit par les modalités de désignation et de qualification employées pour se référer aux phénomènes sociaux, aux acteurs impliqués et à leurs actions ». De la sorte, on peut dire d'après le spécialiste des médias Robert M. Entman que ces cadres définissent les problèmes, diagnostiquent les causes, émettent des jugements moraux, proposent des solutions et prévoient leurs effets probables<sup>28</sup>. Pour comprendre le choix d'un cadre plutôt qu'un autre, il faut prendre en compte le groupe auquel appartient l'acteur social qui adopte le cadre médiatique ainsi que les intérêts qu'il cherche à défendre. Le processus de sélection des cadres médiatiques explique alors les volontés des sources informatives de présenter un sujet dans les médias selon une approche qui leur est favorable.

La construction du discours médiatique est donc inévitablement liée à l'application de certains cadres. Les premiers cadres sont tout d'abord l'œuvre des sources informatives lorsque l'information est donnée aux journalistes. Ensuite, par son travail de traitement de l'information, le journaliste choisit d'appuyer le cadre initial, de le supprimer ou de le substituer par un autre plus approprié au discours qu'il entend faire passer. Dans son travail « *L'écriture de l'actualité : pour une sociologie du discours médiatique* », le sociologue français Jean-Pierre Esquenazi parle de recadrage pour qualifier cette dernière opération du journaliste essentielle au discours médiatique<sup>29</sup>.

Comme nous le verrons avec l'analyse lexicale du traitement médiatique de l'Etat d'Israël, les cadres utilisés par les sources et les journalistes dépendent du vocabulaire employé. En effet, de nombreuses recherches ont souligné que les individus sont sensibles aux variations de langage adoptées pour changer de cadrage. Dans le cas de la presse écrite qui nous concerne, le lectorat réagit donc différemment en fonction du cadrage. Ce dernier par l'utilisation de termes précis au détriment d'autres, sélectionne certains aspects de la réalité pour les mettre en évidence. Sélectionner et mettre en valeur des aspects particuliers d'un sujet provoque de facto la dissimulation de tous les autres aspects qui ne sont pas mobilisés. C'est notamment à partir de ce postulat que nous nous posons la question de la surexposition des conflits dans la couverture médiatique de l'État d'Israël au préjudice d'autres pans de l'actualité israélienne tels que la culture.

Les effets de cadrage ont des conséquences tangibles. Pour défendre une telle affirmation, le professeur de Stanford Shanto Iyengar, dans son ouvrage sur le cadrage « *Is Anyone Responsible?: How Television Frames Political Issues* », utilise l'exemple d'une étude sur les traitements médicaux pour démontrer l'influence d'un tel procédé : « *The cognitive psychologists Daniel Kahneman and Amos Tversky have demonstrated in a series of experiments that choices between risky prospects can be powerfully altered merely by changing the terms in which equivalent choices are described. When alternative outcomes are defined in terms of potential gains, people follow a risk-averting strategy, but when the equivalent outcomes are described in terms that suggest potential losses, people seek risk. (...) Thus, by restating the consequences of the alternative programs in terms of potential losses (« will die ») rather than potential gains (« will saved »), the structure of preferences was reversed even though the choices were identical* »<sup>30</sup>.

---

28 Yeonseob HA et Jae-Hyun JOO et Minah KANG et T.J. LAH et Jiho JANG, « Les conflits sociaux et la formulation des politiques en Corée : Interprétation des échecs stratégiques du point de vue du discours public », *Revue Internationale des Sciences Administratives*, Vol.75.N°4, 2009, pp.717.

29 Jean-Pierre ESQUENAZI, *L'écriture de l'actualité : pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, p.47.

30 Traduction de l'auteur : « *Les psychologues cognitifs Daniel Kahneman et Amos Tversky ont démontré par une série d'expériences que des choix entre deux traitements risqués peuvent être altérés en changeant les termes dans lesquels ceux-ci étaient présentés. Lorsque des résultats alternatifs sont définis en termes de gains potentiels, les gens veulent bien suivre un traitement risqué, mais quand un traitement équivalent est décrit avec des termes qui suggèrent des pertes potentielles, les gens y sont réticents. (...) Ainsi, en présentant les conséquences de traitements alternatifs en termes de pertes potentielles (« mourra ») plutôt que de gains potentiels (« sera sauvé »), la structure des préférences a été inversée même si les choix étaient identiques.* » dans Shanto IYENGAR, *Is Anyone Responsible?: How Television Frames Political Issues*, Chicago, University of Chicago Press, 1994, pp.11-12.

L'auteur ensuite fait le parallèle avec le monde des médias où le processus est significativement identique. En effet, les variations de termes employés pour présenter une information provoquent des changements dans les opinions exprimées par les individus à propos de cette information. C'est ce que viennent confirmer les recherches de Juan José Igartúa sur le cadrage de l'immigration issue de l'Amérique Latine par la presse espagnole. Selon l'auteur, l'utilisation du cadrage médiatique a favorisé la recrudescence de stéréotypes négatifs à l'encontre des migrants ainsi qu'une lecture partielle et réductrice de la situation. De plus, cadrer les faits d'actualités sur des aspects dévalorisants a influencé l'opinion publique espagnole et provoqué un sentiment de rejet généralisé. À travers cet extrait, le chercheur conscient de la problématique du cadrage en appelle à la responsabilisation de la presse quotidienne pour multiplier les angles d'approches et ainsi éviter les amalgames qu'un cadrage uniquement négatif induit : « *A la luz de los datos aportados, se puede argumentar que, si se desea conseguir una adecuada y plena integración de la población inmigrante en la sociedad española, en la práctica cotidiana del periodismo responsable se debería hacer un esfuerzo por « controlar la transmisión de estereotipos amenazantes que enlazan inmigración-delinuencia-peligro » (...). Esta recomendación supone la inclusión de una mayor variedad de noticias sobre inmigrantes, evitando que predominem (...) las de carácter negativo que, como se ha visto, generan efectos cognitivos, afectivos y actitudinales importantes* »<sup>31</sup>.

En ce qui concerne l'influence de l'opinion publique, les cadres utilisés par les journalistes provoquent donc des images mentales que les gens retiennent plutôt que d'autres. Lorsque Shanto Iyengar étudie les cadres médiatiques apposés à des problématiques telles que le terrorisme, le crime et la pauvreté, il constate qu'une influence manifeste est exercée sur l'opinion publique. En effet, pour Iyengar les cadres médiatiques entraînent une modification de comportement chez les populations quant à la problématisation des questions de sociétés. La manière dont l'opinion publique attribue les causes et envisage de possibles solutions aux situations problématiques dépend, selon lui, fortement des cadres médiatiques utilisés pour les présenter. A titre d'exemple, plus certaines informations sont disponibles dans les médias, plus elles ont tendance à déterminer les jugements de l'opinion publique ainsi que les prises de décisions. La maîtresse de conférences au département d'information et communication de l'Université de Strasbourg, Yeny Serrano, dans ses recherches sur le cadrage médiatique des conflits en Colombie, reprend les conclusions de Iyengar<sup>32</sup>. L'une d'elles postule que, dans les sociétés démocratiques, les individus sont souvent amenés à se prononcer sur des sujets qu'ils ne maîtrisent pas forcément. Faute de connaissance approfondie, les individus s'aident alors des éléments fournis par le contexte. En d'autres termes, les individus font appel aux médias, principaux fournisseurs d'éléments de contexte, pour comprendre une question sociale et sont donc influencés par le cadre médiatique adopté.

Si les cadrages médiatiques ont une influence réelle sur la perception des individus, ils n'ont pas le même impact en fonction du public visé. Toujours selon Iyengar qui parle de « *individual differences in susceptibility to framing* <sup>33</sup> », la perception des cadres médiatiques peut être accentuée ou atténuée par le milieu politique et socioculturel des individus ainsi que par leur possibilité d'accès à d'autres informations. Suivant cette logique, Iyengar a démontré que les individus sont plus influençables par les cadres médiatiques lorsqu'ils ne connaissent pas les tenants et aboutissants de la problématique. De la sorte, moins une problématique est abordée dans la

---

31 Traduction de l'auteur : « *À la lumière des données fournies, on peut soutenir que si l'on veut obtenir une intégration complète et adéquate de la population immigrée dans la société espagnole, la pratique quotidienne d'un journalisme responsable devrait provoquer un effort pour contrôler la " transmission des stéréotypes qui lient – immigration- délinquance- menace" ( ... ) . Cette recommandation implique l'inclusion d'une plus grande variété de nouvelles au sujet des immigrants, empêchant la prédominance d'un caractère négatif qui comme nous l'avons vu, a généré des effets cognitifs, affectifs et comportementaux importants.* » dans Juan José IGARTUA, *Medios de comunicación, inmigración y sociedad*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 2006, pp.227-228.

32 Yeny SERRANO, *Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie : communication ou information médiatique ?*, Paris, L'Harmattan, 2012, p.14.

33 Shanto IYENGAR, *Is Anyone Responsible?: How Television Frames Political Issues*, Chicago, University of Chicago Press, 1994, p.117.

presse, moins le public maîtrise le sujet et plus les cadres qui sont utilisés servent de référence. Cependant, cet état de fait amène souvent les récits médiatiques à intensifier l'impression de crainte sans pour autant rendre un bilan fidèle du contexte sur place. Nous verrons dans les chapitres suivants en quoi la couverture médiatique de l'État d'Israël correspond à ce cas de figure.

## Justifications méthodologiques

En ce qui concerne la méthodologie de ce travail, nous croiserons deux approches utilisées dans l'analyse du cadrage médiatique. Dans un premier temps, nous suivrons les travaux de Holli A. Semetko et Patti M. Valkenburg qui mettent en exergue cinq cadres médiatiques pour l'analyse de la presse. Ensuite, nous procéderons à une analyse de contenu quantitative pour repérer la présence ou pas de stéréotypes facilitant l'usage de cadres particuliers.

### Les 5 cadres médiatiques de Semetko et Valkenburg

Selon les chercheuses Holli A. Semetko et Patti M. Valkenburg, il existe deux approches possibles pour l'analyse du cadrage dans les médias : l'approche inductive et l'approche déductive<sup>34</sup>. L'approche inductive consiste à analyser globalement un sujet médiatique afin de dégager un éventail de plusieurs cadres possibles. Un tel procédé se fait en utilisant des idées préconçues vaguement définies pour délimiter les cadres. Cette approche à l'avantage de souligner les nombreuses manières possibles de cadrer un sujet d'actualité. Cependant, elle comporte aussi des inconvénients quant à sa mise en pratique. En effet, cette méthode par nature est laborieuse et ne convient qu'à un corpus limité.

Par contre, l'approche déductive quant à elle implique de prédéfinir certains cadres avant de se lancer dans une analyse approfondie. Ces cadres utilisés comme variables d'analyses de contenu permettent de vérifier dans quelle mesure on peut les retrouver dans les articles. Cette manière d'aborder l'analyse du cadrage médiatique implique donc une définition préalable et claire des différents types de cadres susceptibles d'apparaître dans le corpus. Dans le cas contraire, s'ils ne sont pas définis à priori, certains cadres peuvent être négligés. L'avantage indéniable de cette approche contrairement à l'approche inductive, c'est qu'elle peut être reproduite facilement. De la sorte, cela permet de travailler sur de grands corpus et de percevoir les nuances de cadrages entre différents supports de médias (presse écrite et télévisuelle) ou au sein d'un même support (journaux réputés sérieux et journaux à sensation).

En ce qui concerne les différents cadres, les études en sciences sociales ont identifiés à ce jour une série de cadres qui apparaissent de manière régulière dans les articles de presse. Cependant, jusqu'au début des années 2000, il était assez rare de retrouver ces cadres analysés de manière simultanée. En effet, la plupart des recherches se concentraient sur l'existence d'un ou deux cadres dans les articles de presse et sur leurs conséquences sur l'opinion publique. Dans les cadres médiatiques qui ont suscité l'intérêt de la communauté scientifique, on retrouve en première place le cadre de conflit. Ce dernier, de par son omniprésence, a été l'objet de beaucoup de discussions. Une « notoriété » qu'il partage avec le cadre de l'attribution de la responsabilité qui a aussi été étudié longuement. Face à cette tendance à se focaliser sur un ou deux cadres, l'enquête des scientifiques Neuman, Just and Crigler intitulée « *Common Knowledge : News and the Construction of Political Meaning* »<sup>35</sup> se montre assez originale. En effet, plutôt que de se baser sur un cadre en particulier, ces chercheurs ont identifié quatre cadres : le cadre de conflit, les conséquences économiques, l'impact humain et le cadre de moralité. En conclusion de leurs recherches, ils sont parvenus à démontrer que ces différents cadres se retrouvaient de manière systématique dans la couverture médiatique américaine.

Les travaux d'Holli A. Semetko et Patti M. Valkenburg sur lesquels nous basons notre analyse fournissent une extension à la recherche de Neuman, Just et Crigler. Effectivement, en plus

---

34 Holli A. SEMETKO et Patti M. VALKENBURG, « Framing European Politics: a Content Analysis of Press and Television News », *Journal of Communication*, N°50, 2000, pp.93-109.

35 W. Russell NEUMAN et Marion R. JUST et Ann N. CRIGLER, *Common Knowledge: News and the Construction of Political Meaning*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.

d'étudier les occurrences des quatre cadres de la recherche mentionnée plus haut, ces chercheuses prennent un autre cadre en considération : le cadre de l'attribution de la responsabilité. Pour cela, ils se basent sur le travail du professeur de Science politique à l'université de Standford, Shanto Iyengar, qui a mesuré explicitement comment l'opinion publique cadrerait la responsabilité des problèmes sociétaux en fonction de deux types distincts de traitements de l'actualité<sup>36</sup>. En effet, Iyengar soutient qu'il existe une opposition entre d'une part un cadrage épisodique et d'autre part un cadrage thématique des événements d'actualité. Cette différence de traitement se distingue à la manière d'attribuer la responsabilité des problématiques abordées. Alors que le cadrage épisodique a tendance à inciter une attribution de responsabilité individuelle, le cadrage thématique induit plutôt une responsabilité collective. Jacques Gerstlé, professeur de science politique à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, dans son ouvrage « *La communication politique* » distingue les deux notions à l'aide d'un exemple : Si « (...) raconter la vie d'un SDF induit un jugement qui facilitera la mise en cause de sa responsabilité individuelle. En revanche, contextualiser l'information en expliquant la précarisation du travail ou d'autres phénomènes affectant l'environnement induira chez le [lecteur] un jugement davantage inspiré par la responsabilité collective »<sup>37</sup>. Pour notre travail de recherche, nous mobiliserons donc le cadre d'attribution de la responsabilité mis en exergue par Iyengar et nous suivrons également le chercheur lorsque nous distinguerons préalablement dans notre corpus les articles « épisodiques » qui se réfèrent à des événements particuliers et anecdotiques, des articles de presse « thématique » qui se réfèrent à une couverture médiatique plus analytique, contextuelle et historique.

Nos lectures scientifiques sur le cadrage médiatique nous ont permis de confirmer que les cinq cadres évoqués plus haut sont bien ceux utilisés pour les recherches sur le cadrage médiatique des médias européens et américains. Cette constatation nous pousse par conséquent à opter pour une approche déductive plutôt qu'inductive. La méthode déductive nous permettra ainsi d'évaluer une potentielle prédominance de certains cadres plutôt que d'autres dans l'ensemble de notre corpus. À l'instar donc de Semetko et Valkenburg qui ont fait la synthèse de Neuman, Just, Crigler et de Yiengar, nous appliquerons les cinq cadres que toute la littérature spécialisée a mis en exergue, c'est-à-dire : le cadre de conflit, les conséquences économiques, l'impact humain, le cadre de moralité et le cadre d'attribution de la responsabilité.

## Le cadre de conflit

L'utilisation de ce cadre médiatique met l'accent sur les conflits entre les individus, groupes ou institutions comme un moyen de capturer l'intérêt du public. Les recherches sur l'analyse du cadrage ont montré que les médias s'appuient généralement sur quelques cadres centraux pour couvrir l'actualité et que le conflit était le plus fréquemment identifié. D'autres recherches ont également souligné que les discours rapportés dans les médias réduisent souvent un débat politique de fond assez complexe à un conflit simplifié. Aux Etats-Unis par exemple, les élections présidentielles sont systématiquement cadrées en termes de conflits et d'opposition. Il sera intéressant dans le cadre de ce travail de vérifier si la couverture médiatique de l'État d'Israël est également cadrée par des termes qui réduisent les sujets d'actualités à des conflits. De manière générale, ce recours systématique au cadre de conflit a valu aux médias d'être accusés d'induire chez les lecteurs un cynisme et un manque de confiance à l'égard du monde politique. Grâce à la problématique qui nous incombe, nous aurons à cœur d'analyser comment le cadre de conflit est utilisé en comparaison à d'autres cadres mobilisés dans le reste du corpus.

---

36 Shanto IYENGAR, *Framing responsibility for political issues : The case of poverty*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.

37 Jacques GERSTLÉ, *La communication politique*, Paris, Armand Colin, 2008.

## Le cadre des conséquences économiques

La présence de ce cadre est avérée lorsqu'un événement, problème ou débat de société est abordé en termes de conséquences économiques. Celles-ci sont mises en exergue en fonction de l'impact qu'elles pourraient avoir sur un individu, un groupe, une institution, une région ou un pays. L'intérêt pour les enjeux financiers que provoquent certaines situations oblige les médias à utiliser fréquemment ce genre de cadre médiatique. Le fonctionnement des médias actuels explique d'ailleurs l'utilisation d'un tel cadre. En effet, plus un événement a un grand impact, plus sa couverture médiatique a de la valeur et, dans la majorité des cas, cela entraîne des conséquences économiques que le journaliste décide bien souvent de mettre en avant.

## Le cadre de l'impact humain

Ce cadre humanise la présentation d'un événement et lui ajoute une dimension émotionnelle. Dans l'ouvrage « *Common Knowledge* », ce cadre est défini comme privilégiant l'impact humain de la couverture médiatique. Avec le cadre de conflit, il s'agit d'un des cadres médiatiques les plus utilisés dans les médias européens et américains. Son utilisation est significative de l'évolution financière de la sphère journalistique et médiatique aujourd'hui. En effet, vu que celle-ci, en pleine crise, est en permanence dans un contexte de concurrence exacerbée, les journalistes et les éditeurs ont la tâche difficile de produire un « produit » qui captive l'audimat et retient directement son attention. Le cadrage des articles selon l'impact humain est une manière de pallier cela. Accentuer l'impact humain et donc l'impact émotionnel d'un article permet aux journalistes d'atteindre plus facilement leur public. Un tel cadre se distingue des autres par l'effort rédactionnel de personnalisation de l'information, sa dramatisation ou encore par l'augmentation de son potentiel émotionnel. En définitive, le cadre de l'impact humain est pensé expressément pour attirer le lecteur et maintenir son attention.

## Le cadre de moralité

Avec le cadre de moralité, la situation traitée est axée selon un ou plusieurs jugements de valeur. La plupart du temps, on reconnaît ce genre de cadre par l'évocation de prescriptions éthiques qui permettent d'avoir une clé de lecture morale de l'article. Même s'ils le font parfois indirectement, on remarque que l'obligation déontologique de faire preuve d'objectivité pousse les journalistes à souvent utiliser des cadres de moralité. On distingue ceux-ci, par exemple, grâce à un recours aux citations ou aux références d'une personne tierce (spécialiste) ayant déjà abordé la question étudiée. Ce genre de cadre est utilisé lorsque les journaux veulent susciter le débat en commentant des déclarations ou positions d'ONG, A.S.B.L et institutions (éthiques, environnementales, sanitaires...). Généralement, de telles couvertures médiatiques véhiculent des messages moraux ou désignent des prescriptions sociales spécifiques sur la (bonne) manière de se comporter. Même si le cadrage de moralité est plus fréquent dans l'esprit des lecteurs que dans le contenu même des articles, il fait indéniablement partie des effets de cadrages analysés par les chercheurs en sciences sociales.

## Le cadre de l'attribution de la responsabilité

Généralement lorsqu'un média présente une situation problématique, il utilise le cadre de l'attribution de la responsabilité afin d'imputer son origine ou sa solution à un gouvernement, un individu ou un groupe. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, ce sont les travaux de Shanto Yiengar qui ont démontré que les médias façonnaient la compréhension publique à identifier les responsables des situations problématiques ou de leurs solutions.

Rappelons que Yiengar distingue le traitement épisodique (anecdotique, individuel...) du traitement thématique (remise en contexte plus large) de l'actualité. Vu que, selon lui, les médias utilisent plus fréquemment le traitement épisodique en abordant une problématique via un événement, un exemple ou un individu, ils encouragent les lecteurs à réfléchir aux problématiques et à leurs responsables d'un point de vue individuel, épisodique. Le traitement thématique et son approche plus approfondie du contexte social et historique sont donc délaissés. Pour revenir sur l'exemple de la pauvreté cité ci-dessus par Jacques Gerstlé, aborder le sort d'une personne défavorisée par une approche épisodique reviendrait à la tenir responsable de son sort et non pas son gouvernement ou le système dans laquelle elle se trouve. Dans la suite de ce travail, il sera intéressant de vérifier si le sujet étudié - la couverture médiatique de l'Etat d'Israël- confirme la thèse de Yiengar selon laquelle il y a un lien entre l'utilisation d'un traitement épisodique et l'utilisation de cadre de l'attribution de la responsabilité.

## Questions pour l'analyse déductive des cadrages médiatiques

Comment rendre compte de la présence des cadres médiatiques que nous venons de définir dans notre corpus? Pour analyser dans quelle mesure certains cadres apparaissent dans les articles concernant Israël, nous avons repris le formulaire mis au point par Semetko et Valkenburg dans leur étude sur les cadrages médiatiques de la presse néerlandaise. Ce questionnaire a été mobilisé à plusieurs reprises pour les études de cadrages médiatiques. Il a notamment été utilisé par le politologue Jean-Rémy Carbonneau pour son analyse du conflit étudiant québécois dans la presse<sup>38</sup>. En effet, l'aspect universel du document, nous permet de reprendre la série de 20 questions auxquelles, il nous faudra répondre de manière binaire par oui (1) ou non (0). La présence ou l'absence de réponses positives nous permettra de déceler l'existence d'un cadre médiatique ainsi que sa prédominance sur les autres. Pour cela, chaque question a été pensée pour mesurer l'existence d'un des cinq cadres médiatiques : l'impact humain, le conflit, la moralité, les conséquences économiques, ainsi que l'attribution de la responsabilité. Ce sont donc des questions adaptées en fonction de chaque cadre, comme par exemple : « *Est-ce que l'article reflète un désaccord entre des partis / personnes / groupes ?* » pour le cadre de conflit, « *Est-ce que le récit médiatique accentue la manière dont les individus ou les groupes sont touchés par la question ou le problème ?* » pour le cadre relatif à l'impact humain, « *Est-ce que le récit médiatique suggère que le gouvernement est responsable de la situation abordée ?* » pour le cadre d'attribution de la responsabilité, « *Est-ce que le récit médiatique contient un message moral ?* » pour le cadre de moralité et « *Est-il fait mention de pertes ou de gains financiers présents ou avenir ?* » pour le cadre sur les conséquences économiques.

Nous avons regroupé plusieurs questions par genre de cadre afin d'inclure des dimensions moins évidentes à certains cadrages. De manière générale, nous utiliserons un minimum de trois questions par cadre. La nature exploratoire de cette approche nécessite en effet plusieurs types de questionnements afin de cibler au mieux la présence d'un cadrage et son éventuelle prédominance sur d'autres cadres.

Voici les questions utilisées en fonction de chacun des cinq cadres médiatiques repris par Semetko et Valkenburg. Celles-ci vont nous permettre d'identifier si les articles du corpus sont construits à l'aide de cadrages médiatiques ou pas.

---

38 Jean-Rémy CARBONNEAU et Mélissa DESROCHERS, *Réflexion sur le rôle et la polarisation des médias dans le cadre du conflit étudiant québécois 2012*, Communication présentée dans le cadre du Congrès annuel de l'Association canadienne de science politique, Victoria (BC), juin 2013, p.10.

Catégories de cadres médiatiques	Questions
Attribution de la responsabilité	<p>Est-ce que le récit médiatique suggère que le gouvernement a la possibilité d'apaiser la situation ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique suggère que le gouvernement est responsable de la situation ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique suggère une (des) solution(s) au problème ou à la question traités ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique suggère qu'un individu (ou un groupe de personne) est responsable de la situation ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique suggère que la situation requière une action urgente ?</p>
Impact humain	<p>Est-ce que le récit médiatique présente un exemple humain ou le « visage humain » de la situation abordée ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique utilise des adjectifs ou des exemples personnels de sorte à générer des sentiments d'outrage, d'empathie, de sympathie ou de compassion ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique accentue la manière dont les individus ou les groupes de personnes sont affectés par la situation ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique traverse la sphère privée et personnelle des individus qui illustrent la problématique traitée ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique contient des informations visuelles qui peuvent engendrer des sentiments d'outrage, d'empathie, de sympathie ou de compassion ?</p>
Moralité	<p>Est-ce que le récit médiatique contient un quelconque message moral ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique fait référence à une certaine moralité ou à des jugements de valeur ?</p> <p>Est-ce que le récit médiatique propose des prescriptions sociales spécifiques sur la manière de se comporter ?</p>
Conséquences économiques	<p>Est-il fait mention de pertes ou de gains financiers présents ou avenir ?</p> <p>Est-il fait mention des coûts ou du degré de dépense que la situation implique ?</p> <p>Est-il fait mention des conséquences économiques qu'entraînerait la poursuite ou non de certaines mesures ?</p>

Conflit	Est-ce que le récit médiatique reflète des désaccords entre individus/groupes/pays ?
	Est-ce qu'un individu/groupe/pays formule des reproches à un autre ?
	Est-ce que le récit médiatique présente au minimum deux points de vue de la situation ?
	Est-ce que le récit médiatique aborde la situation en termes de vainqueurs et de perdants ?

Pour l'interprétation, il s'agira d'identifier dans quelle catégorie on retrouve les réponses positives afin de déceler la présence et la nature d'un cadre. Des réponses positives pour le cadre de l'attribution de la responsabilité soulignent que le récit médiatique accentue le rôle d'un gouvernement dans la cause ou l'atténuation d'une problématique. Si les résultats correspondent plutôt au cadre de l'impact humain, c'est qu'il s'agit d'un récit médiatique où le prisme émotionnel est exploité. Pour traiter du sujet, le journaliste aura alors accentué l'humanisme de la situation, que ce soit par son phrasé ou par l'illustration (ou les deux) afin de générer une empathie de la part du lecteur. Ensuite, pour ce qui concerne le cadre de moralité, des réponses positives souligneront la mise en place d'un récit médiatique porteur de jugements de valeur. Généralement, l'article contiendra de manière explicite ou non des références à la bienséance ou à des préceptes moraux. A propos du cadre des conséquences économiques, la présence de réponses positives implique un récit médiatique où sont mentionnés, de manière insistante, les pertes, les gains ou éventuelles dépenses liés à la situation. Enfin, nous serons face à un cadre de conflit lorsque les réponses positives au formulaire mettront en exergue la surexposition de désaccords entre plusieurs parties (individus, groupes, nations...) pour aborder une situation. Cette tension entre deux pôles distincts doit être présente tout au long de l'article de manière à structurer le discours médiatique.

## Corpus et périodicité

Dans les disciplines scientifiques en général, le corpus désigne « *un recueil large et quelquefois exhaustif de documents ou de données* »<sup>39</sup>. En sciences sociales, il s'agit des « *données servant de base à la description et à l'analyse d'un phénomène* »<sup>40</sup>. Ainsi comme souvent en sciences sociales c'est « *le corpus qui définit l'objet de recherche qui ne lui préexiste pas* »<sup>41</sup>.

Il est essentiel de porter un soin particulier à la composition du corpus, car « *sa validité se mesure à sa représentativité* »<sup>42</sup>. C'est pourquoi, nous avons choisi une période où deux événements politiques majeurs traversaient l'actualité israélienne : les élections législatives israéliennes du 22 janvier 2013 et la visite historique du président américain le 20 mars de la même année. Pour étudier comment ces événements avaient été abordés dans la presse, nous avons sélectionné l'ensemble des articles traitant d'Israël durant le premier trimestre de l'année 2013. Nous avons volontairement préféré l'étude de cette période puisque l'État d'Israël n'était pas concerné par un conflit principal. Il est évident que si nous avions choisi une période où le pays était en guerre, les cadres médiatiques auraient été inévitablement influencés par cet état de fait. Ici, le déroulement d'événements politiques en l'absence de conflit majeur devrait nous permettre de voir comment les quotidiens analysés abordent l'État d'Israël de manière générale.

39 Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p.148

40 *Ibidem.*

41 *Ibidem.* p.149.

42 *Ibidem.*

Une fois la périodicité définie, nous avons ensuite réalisé un laborieux travail de recherche en « épluchant » chaque journal. L'acquisition des éditions des quotidiens en version numérique nous a permis de faire une recherche par mots-clés et d'ainsi sélectionner tous les articles qui abordaient principalement l'État d'Israël, quel que soit le sujet. Par « principalement » nous entendons le fait qu'il ne suffisait pas que le nom d'Israël apparaisse pour que l'article soit ajouté au corpus. Pour retenir notre attention, l'article devait parler d'Israël en tant qu'acteur (principal ou secondaire) d'une actualité. Dans ce sens, les allusions purement anecdotiques et géographiques (exemple : un artiste dit être passé par Israël dans son enfance, mais cela n'a rien à voir avec le reste de son propos) ont été ignorées.

Vu que c'est le travail journalistique de mise en récit propre aux rédactions du *Soir* et de *Libération* que nous voulions analyser, nous avons volontairement ignoré les brèves « brutes » et les dépêches d'agence. De la sorte, nous n'avons retenu que les articles qui étaient signés et donc qui étaient le fruit d'une construction journalistique et d'une mise en récit.

Dès qu'un article était retenu pour son allusion à l'État d'Israël, nous procédions à un ensemble d'analyses. Premièrement, nous réfléchissions si l'article relevait d'un traitement épisodique ou d'un traitement thématique d'une situation donnée. Deuxièmement, nous appliquions le formulaire des cadrages de Semetko et Valkenburg pour discerner la présence d'un cadrage médiatique. Troisièmement, nous repérions à l'aide d'une grille d'analyse de contenu si l'article présentait des stéréotypes pour présenter les Israéliens. Quatrièmement, nous analysions, le titre, l'illustration, le volume, le thème (rubrique) et le sujet traités. À la vue des informations récoltées, nous nous posions la simple question « L'image que l'article donne de l'État d'Israël est-elle positive ? » avant de répertorier nos réponses entre « positive », « négative » ou « neutre ».

Notre corpus est au final composé de 84 articles issus des versions papier du *Soir* (44 articles) et de *Libération* (40 articles). Vu la spécificité du corpus (articles abordant Israël dans une période de paix relative et d'effervescence politique), nous pensons qu'une analyse déductive combinée à une analyse quantitative de contenu permettra de dégager les cadres médiatiques principalement utilisés.

## Les journaux analysés

### Le Soir

*Le Soir* est un quotidien généraliste national francophone belge créé en 1887 par Emile Rossel. C'est le quotidien francophone le plus lu en Belgique (566.700 lecteurs en 2008/2009). Le journal dispose d'un site web depuis juillet 1996. Celui-ci donne accès à l'édition du jour et une partie des archives gratuitement. Le site compte entre 12.000 et 15.000 visites par jour.

D'un point de vue éditorial, le journal de tradition libérale et historiquement à gauche de l'échiquier politique belge se proclame aujourd'hui politiquement neutre, progressiste et indépendant. La politique du journal est de proposer à ses lecteurs un contre-pouvoir qui soit à l'écoute de la société et en phase avec celle-ci.

### Libération

Le quotidien *Libération* est un journal français qui paraît le matin et qui connaît également une version en ligne. Le journal a été créé en 1973 par un groupe de militants maoïstes soutenu par Jean-Paul Sartre. Le journal *Libération* est aujourd'hui devenu l'un des grands noms de la presse française, réputé pour son sérieux et parfois pour son impertinence.

Alors qu'il était situé idéologiquement à l'extrême gauche à ses débuts, le journal évolue vers la gauche sociale-démocrate à la fin des années 1970, ce qui correspond à la démission de Jean-Paul Sartre. A présent, la ligne éditoriale ainsi que son lectorat sont caractérisés de « centre-gauche » suivant l'échiquier politique français.

## Auteurs

Sans vouloir rentrer dans les polémiques qui parfois entourent leurs personnages, mais plutôt afin de mesurer et contextualiser la portée de leurs textes, voici de brèves présentations des principaux auteurs rencontrés dans *Le Soir* et de *Libération*.

Avec la majorité des articles de sa plume, depuis 1996 Serge Dumont est le principal correspondant en Israël du journal *Le Soir*. Trilingue (français, hébreu et hébreu) il est un spécialiste du conflit israélo-palestinien ainsi qu'un reporter de terrain pour tous les sujets concernant le Proche-Orient. Il est aussi l'auteur d'une enquête sur la mafia israélienne. De son vrai nom Maurice Sarfatti (il aurait adopté le pseudonyme de Serge Dumont pour pouvoir enquêter dans les milieux criminels et d'extrême droite en Belgique), il travaille aussi en tant que correspondant au Moyen-Orient pour des journaux francophones tels que *Le Temps* à Genève ou le français *La Voix du Nord*. Etre juif et habiter Israël (il a la double nationalité belge et israélienne) ne lui épargne pas d'être sous le feu de la critique de la part du monde juif belge et européen. Certains considèrent en effet que tous ses articles sont hostiles à Israël, voire antisionistes, notamment en raison de l'utilisation de ses articles par des organisations pro-palestiniennes. Dans le cadre du travail qui nous concerne, nous sommes obligés de constater qu'effectivement sa manière de cadrer ses sujets donne systématiquement une impression négative de ce qui se passe en Israël.

Derrière le quasi-monopole de Serge Dumont se trouve Baudouin Loos avec 10 articles. Depuis 1990, le journaliste couvre l'actualité d'Israël et du monde arabe de manière générale pour *Le Soir*. Parallèlement à son travail journalistique pour le quotidien, il propose sur son blog une vision plus personnelle de l'actualité, avec, à l'occasion, quelques détours par la fiction. S'il est reconnu comme un expert du conflit israélo-palestinien dès qu'il participe à des conférences (« *Du journalisme après Gaza : rencontre avec Baudouin Loos (Le Soir)* ») ou des interviews sur différents médias, ses articles ne plaisent pas à tout le monde. D'ailleurs, ses positions sur Israël lui ont valu d'être taxé d'antisémitisme et d'antisionisme. En effet, ce fut le cas par exemple avec le courrier adressé à la rédaction du *Soir* en 2006 par Lazard Perez, ancien président du CCOJB (Comité de coordination des organisations juives de Belgique). Dans ce courrier de lecteur « *Les "Protocoles des Sages de Sion" revisités par Baudouin Loos, du "Soir"* », il fustige les tendances du journaliste à insinuer souvent l'emprise d'Israël sur le reste du monde. Des articles de Baudouin Loos tels que « *La stratégie d'Israël fonctionne : l'Europe suspend l'aide directe à l'autorité palestinienne* » ou encore « *Le Hamas "victime" du terrorisme* » sont également décriés pour la vision négative qu'ils renvoient de l'État d'Israël. L'argumentation de Lazard Perez, soutenue par d'autres personnalités du monde juif en Belgique, consiste à décrier un processus d'inversion des rôles où les actes du Hamas, organisation terroriste, seraient occultés : « *Serait-ce l'introduction d'une nouvelle argumentation, digne de retenir l'attention des Cours de justice ? En tout cas, pas un mot sur les vraies victimes de ces atroces attentats. De ces enfants, de ces femmes, de ces hommes assassinés. De leurs familles dont l'existence est brisée. De ces milliers de blessés, de ces mutilés dont les corps sont criblés à vie de clous, de boulons, et d'objets métalliques dont les terroristes ont pris grand soin de truffer leurs explosifs pour les rendre plus "efficaces", et dont souvent les chirurgiens ne peuvent les libérer, sous peine de causer une issue fatale, ou une paralysie* »<sup>43</sup>.

---

43 Lazard PEREZ, « Les "Protocoles des Sages de Sion" revisités par Baudouin Loos, du "Soir" », *Debriefing*, 119/04/2006, [En ligne]. < <http://www.debriefing.org/17061.html> >. (Consulté le 26 juin 2015).

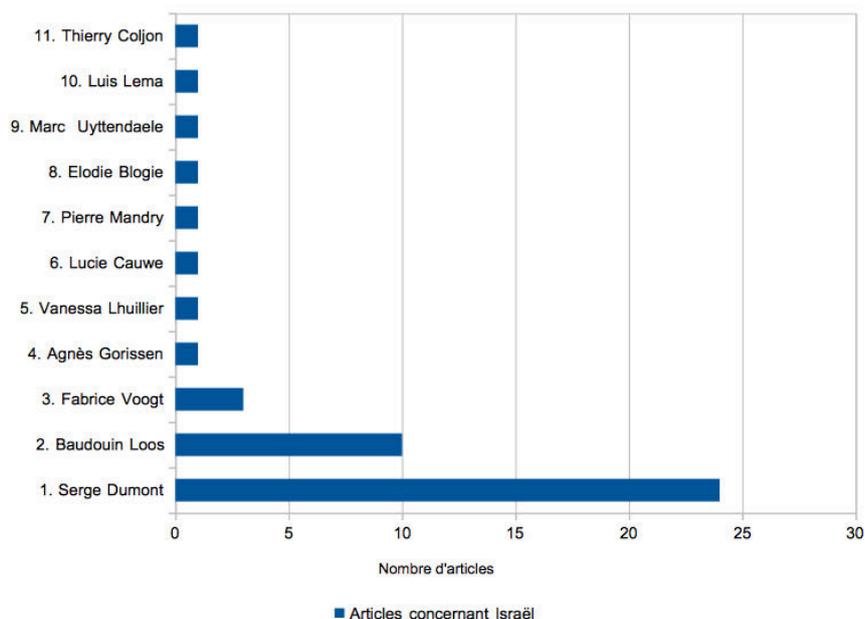
Du côté de *Libération*, Aude Marcovitch, une journaliste suisse romande gère la majorité des sujets liés à Israël. Installée à Tel-Aviv depuis décembre 2008 elle travaille donc régulièrement pour le quotidien français, mais aussi pour la radio suisse RSTinfo et le trimestriel *Politique internationale* pour lequel elle a réalisé de longues interviews de responsables politiques israéliens et palestiniens (Avigdor Lieberman, Mahmoud Zaar, etc.). Elle maîtrise les sujets de la société israélienne pour y avoir déjà vécu entre 1991 et 1992. De plus, durant la seconde intifada, elle était observatrice pour la TIPH, une force d'observation internationale basée à Hébron. La correspondante de la rédaction radio de RSTinfo en Israël a notamment couvert les dernières guerres à Gaza entre Israël et le Hamas ainsi que les élections israéliennes. Par ailleurs, Aude Marcovitch ne s'est pas cantonnée à Israël puisqu'elle a également suivi la révolution et les élections égyptiennes entre 2011 et 2012. Elle a fait régulièrement des reportages au Liban, en Jordanie et également en Syrie, au début de la révolution. En insistant sur l'aspect humain de la population israélienne, Aude Marcovitch a publié en 2014 un ouvrage intitulé *Israël, les blessures d'un destin*. Ce livre est essentiellement constitué de portraits d'Israéliens représentant chacun une réalité particulière et complexe de l'Etat hébreu<sup>44</sup>. Contrairement aux accusations d'antisémitisme dont ses collègues belges sont l'objet, nous n'avons rien trouvé qui remette en doute son travail journalistique à l'égard d'Israël. Au contraire, les organisations pro-palestiniennes semblent utiliser ses articles pour démontrer la désinformation que les médias européens mèneraient à l'égard des Palestiniens.

Toujours dans *Libération*, on retrouve des experts de renom, tels que Bernard Guetta, spécialiste de géopolitique internationale et Prix Albert-Londres 1981, mais pas seulement. Sans présenter individuellement les 16 auteurs qui ont abordé Israël dans *Libération*, on remarquera quand même, contrairement au *Soir*, les contributions de personnalités israéliennes à l'instar d'Avirama Golan qui est critique littéraire et membre du Comité de rédaction du quotidien israélien de référence *Haaretz*, mais aussi de l'écrivain Avraham B. Yehoshua. Ce dernier, né en 1936 à Jérusalem, est l'un des chefs de file de la littérature israélienne contemporaine. Très engagé en faveur du processus de paix israélo-palestinien, il a participé à l'Initiative de Genève. Ses livres, traduits en 28 langues, lui ont valu de nombreuses récompenses littéraires, notamment le prestigieux Grand Prix de littérature d'Israël ainsi que le prix Médicis étranger. Si l'homme est opposé au boycott d'Israël, il se montre dans ses textes en faveur d'une pression des démocraties européennes pour mettre fin aux colonies. Ses analyses politiques dans un style littéraire se retrouvent assez souvent dans les pages de *Libération*. Nous pensons que ce genre d'intervenant permet de multiplier les points de vue sur le sujet tout en fournissant au lecteur des grilles de lectures complémentaires.

---

44 Murielle PARADON, « « Israël, les blessures d'un destin » d'Aude Marcovitch », *RFI*, 5/72014, [En ligne].< <http://www.rfi.fr/emission/20140705-israel-blessures-destin-aude-marcovitch>>. (Consulté le 22 mai 2015).

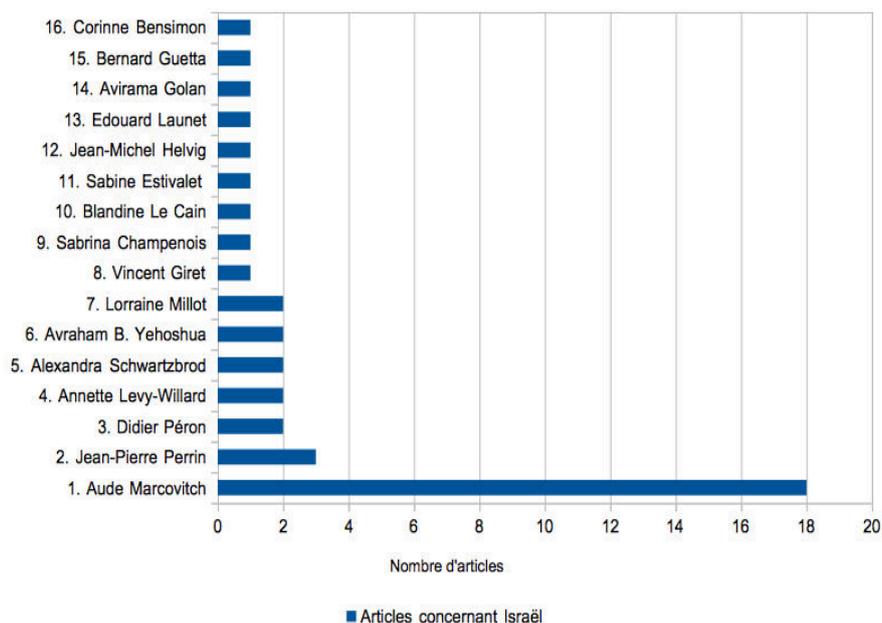
Les auteurs des articles sur Israël dans le Soir (Janvier- Mars 2013)



Grâce au tableau ci-dessus, on peut comparer les différents auteurs qui ont écrit des sujets sur Israël en fonction du nombre d'articles. Dans *Le Soir* on s'aperçoit qu'un peu plus de la moitié des articles (54 %) ont été rédigés par Serge Dumont. Celui-ci, en qualité d'envoyé spécial, fonctionne essentiellement par des reportages où il va sur le terrain prendre les informations. Derrière lui se trouve Baudouin Loos (10 articles) dont le travail est plutôt consacré à l'analyse stricto sensu avec quelques fois des reportages depuis Tel-Aviv. Ensuite, pour les 9 autres auteurs, il ne s'agit que d'interventions spontanées qui généralement s'expliquent par le genre (tribune) ou par la spécificité du sujet (culturel). Un tel monopole de l'actualité israélienne par un ou deux journalistes présente ses avantages et ses inconvénients. En termes d'avantages, vu la nature polémique de tout ce qui touche à Israël, il vaut mieux effectivement avoir une analyse réalisée par un spécialiste du sujet, ce que sont Serge Dumont et Baudouin Loos. Par contre, cette prudence déontologique a le désavantage de limiter la réflexion du lecteur au cadre médiatique que lui imposera un seul homme. Vu l'importance du sujet et la tendance à cadrer négativement la situation en Israël, l'équipe rédactionnelle du *Soir* gagnerait à multiplier les points de vue journalistiques afin de rendre compte au mieux de ce qu'il se passe sur place. L'absence de conflit et un agenda politique chargé (élections législatives et visites d'Etat) pourraient favoriser un cadrage médiatique différent qu'en plein conflit israélo-palestinien, ce qui n'est pas le cas.

Du côté de *Libération*, si moins d'articles ont été écrits sur Israël qu'au *Soir* (40 contre 44) ceux-ci ont été rédigés par plus d'auteurs (16 auteurs contre 11 au *Soir*). Cependant, on retrouve peu ou prou, la même configuration que dans le quotidien belge. La correspondante à Israël Aude Marcovitch est en charge à elle seule de 40 % des sujets consacrés à Israël. Contrairement au *Soir* où deux personnes se partagent les articles principaux, chez *Libération* Aude Marcovitch agit presque en cavalier seul. En effet, derrière elle, le reporter de guerre Jean-Pierre Perrin ne traite que 7 % des sujets là où Baudouin Loos au *Soir* en a quand même 22 %. Par contre, comme nous l'avons mentionné plus haut, la réelle force journalistique de *Libération* est sa multiplicité d'intervenants qui de par leurs parcours et personnalités peuvent fournir des angles médiatiques différents à la question israélienne.

Les auteurs des articles sur Israël dans Libération ( Janvier - Mars 2013)



## Les genres journalistiques

Dans les deux journaux, on va retrouver une variété de genres journalistiques pour aborder l'actualité israélienne. Cependant, comme on peut le voir dans le graphique ci-dessous, ils vont être utilisés différemment selon le quotidien. Alors que dans *Libération* on perçoit un certain équilibre entre les genres journalistiques, dans *Le Soir* les journalistes vont surtout construire leur information sous une forme majoritairement descriptive. Cette uniformité dans la manière de présenter l'information correspond au quasi-monopole de l'envoyé spécial pour aborder les sujets israéliens.

En effet, dans *Le Soir* c'est l'analyse qui va être privilégiée par les journalistes. On en décompte dans presque la moitié des articles (45 %) alors que pour *Libération* ce genre journalistique n'atteint que 17,5 %. La particularité de ce genre de mise en récit et que s'il s'appuie sur des faits, le ton y est plus personnel. Le journaliste évite les commentaires qui pourraient laisser transparaître son opinion afin de livrer plutôt diverses explications. Cela ne veut pas dire que le journaliste ne laisse pas transparaître sa façon de penser, mais il va le faire en insistant sur les sujets traités plutôt qu'en exprimant un point de vue.

Ensuite afin de valoriser le fait d'avoir un spécialiste sur le terrain et de rendre crédible le discours médiatique, *Le Soir* va présenter l'information sous forme de reportage. On dénombre à ce propos 20 % de reportages dans *Le Soir* et 12,5 % dans *Libération*. Par le fait d'aller sur le terrain, le journaliste a l'avantage de récolter directement tous les éléments qui vont lui servir pour son sujet. C'est un genre journalistique qui peut être enrichissant, car il permet de faire voir, entendre, sentir et ressentir au lecteur ce que le journaliste à lui-même vu, entendu, et senti... L'inconvénient par contre est que ce genre de démarche, si elle est mal dosée, peut exacerber l'aspect émotionnel. Le journaliste peut effectivement faire primer ses émotions puisqu'il a vécu l'événement. Ce qu'il présente comme légitime se fait souvent au détriment de la rationalité. Pourtant, le reporter ou l'envoyé spécial reste un témoin privilégié qui peut par l'expérience confirmer ou infirmer le discours officiel. En résumé, cette façon d'écrire comporte à la fois une part de subjectivité et un droit à la critique, mais exige de la rigueur dans l'information.

Dans une approche beaucoup moins approfondie et travaillée, on retrouve ensuite au *Soir* 11 % de filets contre 20 % à *Libération*. Le filet de manière concrète aborde un style purement informatif et insiste plus sur le « comment » que sur le « pourquoi ». Sa principale fonction est descriptive et donc il ne dépasse souvent pas une trentaine de lignes. Ce genre journalistique a le mérite de ne pas taire l'événement d'actualité, mais il garde une forme très peu fouillée. C'est un article court dont l'importance de l'information justifie un titre et un développement plus conséquent que ceux utilisés pour les dépêches ou les brèves. Les avantages de son utilisation sont à nuancer, car autant le filet permet de remplir le devoir d'information d'un quotidien malgré les échéances de bouclage, autant il nécessite la parution dans les prochains jours d'un ou plusieurs articles complémentaires.

Après les analyses, reportages et filets, on retrouve dans *Le Soir* des genres qui vont être mobilisés plus ponctuellement. C'est le cas de la critique artistique où seulement 6 % des articles du *Soir* y ont recours comparé aux 20 % analysés dans *Libération*. Commentaire pur ou mélange d'information et de jugement, la critique est un avis personnel sur une production du monde culturel. Sa présence ou son absence dénote de l'intérêt à présenter également l'actualité sous son prisme culturel. Qu'il n'y ait seulement que 6 % de critiques dans *Le Soir* confirme bien le manque de mise en exergue de la culture israélienne dans le quotidien belge.

Si la plupart du temps des témoignages sont incorporés dans les reportages, on peut également trouver des formes « pures » d'interview dans le corpus. Nous avons identifié pour *Le Soir* et *Libération* respectivement 6 et 5 % d'interviews. L'interview se distingue de tous les autres genres par sa forme : une interaction épurée entre le journaliste et l'interviewé autour d'un processus de questions-réponses. Ce genre journalistique a pour objectif d'obtenir des informations originales, inédites, d'une personne qui consent à ce que ses propos soient rapportés au grand public. Bien conduite, elle doit amener l'interviewé à en dire plus qu'il n'a jamais dit ou qu'il ne souhaitait en dire. La qualité d'écoute du journaliste est primordiale dans ce cas de figure. Si la distance peut être un frein aux interviews, il s'agit généralement pour les journalistes de « rentabiliser » leur déplacement grâce à cette plus-value journalistique. C'est d'ailleurs le cas de l'entretien avec Shimon Peres réalisé par Baudouin Loos lors de son passage en Israël.

La couverture médiatique des deux journaux est aussi réalisée à l'aide de synthèses. Celles-ci représentent 4 % des articles du *Soir* et 7 % de ceux de *Libération*. La démarche d'une synthèse est de présenter l'événement ou la situation de la manière la plus complète possible. Pour la réaliser, le journaliste assemble généralement des dépêches d'agence de presse qu'il réécrit ensuite dans un style plus personnel.

L'avant-dernier genre journalistique mobilisé par *Le Soir* est le portrait. Seul le modéré et laïque Yaïr Lapid aura eu droit à son portrait dans le quotidien belge (2 %) alors que les articles de *Libération* (7 %) auront mis en lumières des personnages comme Benjamin Netanyahu ou le chanteur Asaf Avidan. La particularité du portrait est qu'il raconte un personnage, de manière factuelle ou romancée. C'est ce que l'on pourrait qualifier d'un reportage à l'échelle d'une personne puisque le portrait dessine la personnalité de quelqu'un à travers ses caractéristiques « intimes » (biographie, déclarations, manière d'être, apparence physique, etc.).

Enfin, alors que dans *Le Soir*, seul l'avocat bruxellois Marc Uyttendaele est monté au créneau pour défendre le droit de son recteur à s'entretenir avec le président israélien Shimon Peres, dans *Libération* le lecteur a pu lire les opinions concernant Israël de l'écrivain israélien Avraham B. Yehoshua, de la journaliste israélienne Avirama Golan et du spécialiste de la géopolitique internationale Bernard Guetta. Ces tribunes (2 % au *Soir* et 10 % pour *Libération*) permettent à une personnalité extérieure au journal d'exprimer son opinion sur un sujet d'actualité. La plupart du temps, la rédaction réduit le texte de l'auteur avec son accord et propose titre, sous-titres et habillage. Dans le cas étudié, en plus de garantir la pluralité de l'information et (en fonction du

rédacteur) sa pertinence, utiliser des tribunes permet de donner au lecteur une approche différente de la ligne de conduite principale insufflée par l'envoyé spécial sur place.

Notons par contre l'absence totale de mention d'Israël ou des Israéliens dans les éditoriaux des deux quotidiens. En prise sur l'actualité, ce style court et clair, rédigé par le rédacteur en chef a soigneusement été évité pour commenter l'actualité israélienne. Pourtant les élections législatives et la visite jugée historique de Barack Obama impliquaient de réels enjeux pour la politique internationale. Une raison probable à cette ignorance éditoriale est sans doute la nature polémique de tout ce qui concerne Israël. Comme l'éditorial engage tout le journal, cela devient vite compliqué de revendiquer une position plutôt qu'une autre.

## Le cadrage médiatique de l'État d'Israël

### Préparer le terrain avant les élections

Lors du premier trimestre de 2013 on peut dire que les journaux étudiés ont fait montre d'un intérêt relatif à l'égard des événements qui se passaient en Israël. Peu d'articles étaient consacrés à l'Etat hébreu et ceux-ci sont restés discrets même à l'approche des élections. Dans *Le Soir*, malgré le peu d'articles qui y sont consacrés, on peut néanmoins percevoir la préparation d'un terrain anxieux pour accueillir les futures élections. En effet, le mois de janvier commence par une série d'articles où les verbes « critiquer », « redouter », « ne pas plaire », « boudier » soulignent les actions controversées des Israéliens. Les titres, à l'image du contenu des articles, font commencer les élections dans un contexte de tensions : « *Les ambassadeurs israéliens critiquent l'extrémisme de leur gouvernement* », « *Israël redoute une troisième intifada* », « *Le choix de Chuck Hagel ne plaît pas aux Israéliens* », « *Les Israéliens boudent la campagne* ». Ces titres trouvent écho aux choix éditoriaux de *Libération* où l'on peut lire avant les élections des sujets tels que « *En Israël, le Président accusé de prôner la paix* », « *Les colonies en terrain électoral* », « *Israël, droit dans le mur* », « *Israël, les espions se mettent à table* », « *Législatives israéliennes : les Territoires occultés* ». Cependant en ce qui concerne *Libération*, entre les articles qui insistent sur l'atmosphère exécrable ressentie en Israël, on retrouve des reportages positifs sur les l'avancée des technologies israéliennes ou la richesse historique et patrimoniale de Jérusalem. Du côté du *Soir*, il y a aussi quelques articles flatteurs qui se glissent entre les analyses déprimantes. C'est le cas d'un article où sont loués les talents créatifs des réalisateurs israéliens qui comblent un public « *cultivé, curieux, souvent jeune, et exigeant* ». En parlant de jeune public, quelques jours plus tard c'est dans une école de Schaerbeek que *Le Soir* interroge une jeune élève sur les raisons qui la pousse à apprécier Hitler, la réponse ramène le conflit israélo-palestinien dans le débat : « *Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai pas lu sa bio. Ce qu'il a fait ne se fait pas, mais ce que font les Juifs en Palestine, cela ne se fait pas non plus. Si Hitler était toujours là, Israël n'existerait pas et il n'y aurait pas la guerre !* » *Quelques élèves approuvent* ».

### L'obsession pour la droite israélienne

Dans la phase qui suit de très peu le jour du vote (22 janvier) on perçoit une dynamique étrange chez les journalistes. Ceux-ci présentent l'inévitable ascension de l'extrême droite israélienne avec les conséquences dommageables que cela peut avoir sur le processus de paix entre Israéliens et Palestiniens. Le conditionnel y est presque négligé, car toute la presse est persuadée de la « dérive » imminente d'Israël. Des reportages grands angles sont alors consacrés à ces Israéliens extrémistes qui sont amenés à diriger le pays. Si *Le Soir* dresse le portrait de Naftali Bennett représentant d'Habayit Hayehoudi (la Maison juive), *Libération* se focalise sur ce qui motive les « *les jeunes toqués de la kippa* » en Israël. De manière évidente rien qu'avec les titres utilisés, on se rend compte que l'événement à couvrir n'est plus l'élection en elle-même, mais l'ascension dangereuse de la droite.

Exemples de titres sur la droite israélienne	
Le Soir	Libération
« <i>La Maison juive hantée par l'extrême droite</i> » (18/1)	« <i>Israël, droit dans le mur</i> » (11/1)
« <i>Israël vote ce mardi : à droite toute !</i> »(22/1)	« <i>Netanyahou débordé par sa droite</i> »(21/1)

Si *Le Soir* prévenait la veille du jour de l'élection que « *Les urnes devraient confirmer une vraie dérive d'Israël* », la situation évolua autrement. Contre toute attente, ce sont les centristes de Yesh

Atid mené par l'ancien journaliste vedette Yaïr Lapid qui sont les grands vainqueurs de ces élections. Si Netanyahu avait provoqué ces élections anticipées pour des questions de budget, son parti en sort affaibli par les résultats. Les journaux qui avaient multiplié les articles sur les tendances droitières d'Israël ne publièrent, par contre, que deux papiers pour analyser la victoire inattendue des centristes. Dans *Le Soir*, « Lapid, le "bobo" laïque et modéré » y est plutôt présenté comme un ovni politique que comme un réel signe d'espoir et d'évolution de la société israélienne. Un scepticisme que *Libération* a préféré laisser sortir de la plume d'Avraham B. Yehoshua, un écrivain israélien de renommée mondiale.

L'autre événement majeur de cette période est la visite historique du président Barack Obama en Israël. Ici les observateurs du *Soir* ont été moins enthousiastes que leurs collègues français qui pour l'occasion ont multiplié les tribunes libres. Une raison à cela s'explique par le manque de conséquences concrètes sur le conflit israélo-palestinien qu'impliquait dans un premier temps cette visite. L'article de Baudouin Loos « *Un Obama sans plan au Proche-Orient* » est à ce sujet éclairant puisqu'il limite les actions du président américain envers Israël comme de la politique de posture insufflée par l'intelligentsia juive américaine. D'ailleurs, il explique que probablement rien ne sera envisagé concernant le conflit israélo-palestinien puisqu'« *Obama s'était ostensiblement détourné du dossier et, pour plaire au puissant lobby pro-israélien au Congrès, avait même multiplié les gestes amicaux envers l'État hébreu – comme mettre son veto à toute résolution de l'ONU critiquant Israël un tant soit peu – en dépit d'une évidente antipathie mutuelle qui caractérise ses relations avec Netanyahu* ». Le reste de la couverture du *Soir* est essentiellement centrée sur les différents conflits qu'Israël « entretient » dans le monde. Les journalistes rappellent que les priorités des autorités israéliennes ne sont aucunement la situation palestinienne. La venue d'Obama ne semble présenter aucune perspective positive puisque les Israéliens en face de lui sont présentés comme obnubilés par d'éventuelles attaques en Syrie et en Iran. Le caractère humain de la détresse des Palestiniens y est dépeint pour contraster avec l'intransigeance des chefs armés israéliens.

Alors que *Libération* présente une foule de jeunes Israéliens très enthousiastes aux paroles de paix du président américain dans « *En Israël, le message de paix d'Obama séduit* », *Le Soir* présente le même discours comme un sermon donné à une jeunesse qui doit se mettre dans les chaussures de ceux qui souffrent. Si ensuite des scènes émouvantes sont décrites, le titre « *Obama met les points sur les i* » ne présente clairement pas l'aura d'espoir que l'on ressent dans le quotidien français.

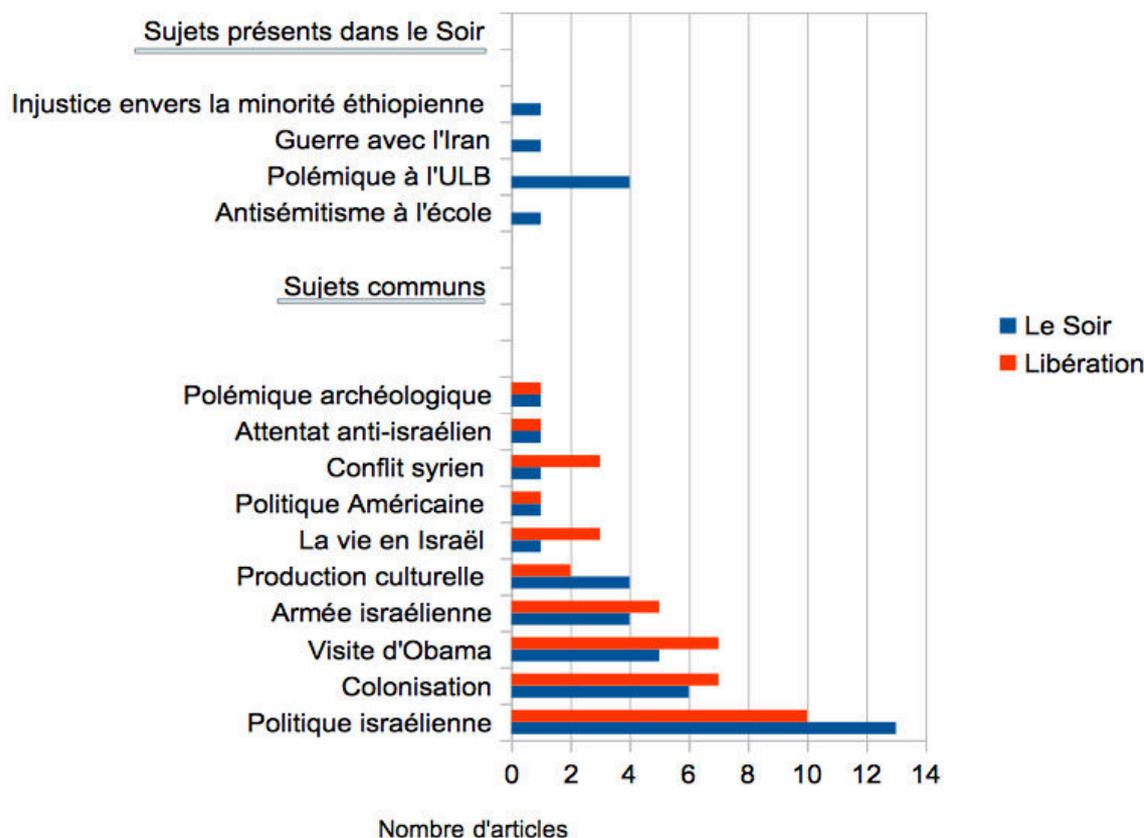
En fin de séjour, déjouant toutes les analyses de presse, le président parviendra à rétablir les relations diplomatiques entre Israël et la Turquie. Ici aussi, la nouvelle a davantage été considérée comme un avancement et une source de progrès dans *Libération* plutôt que dans *Le Soir*. Si les conclusions sont les mêmes, des petites phrases dans *Le Soir* viennent insister sur la catastrophe humaine qui se cache derrière des aveux de culpabilité aux relents économiques.

Comme on peut le constater dans le graphique ci-dessous, entre ces deux événements politiques – les élections législatives et la venue de Barack Obama- les quotidiens ont majoritairement abordé l'État d'Israël afin de citer ses dysfonctionnements. C'est le cas des critiques acerbes sur le service de sécurité intérieur d'Israël, le Shabak, dont un documentaire israélien (*The Gatekeepers*) relate les exactions. Dans ce film, la parole est donnée aux anciens chefs de ce service. Des « super-espions » qui confessent avoir fait subir un traitement injuste à la population palestinienne ou au contraire qui assument l'entièreté de leurs actes en invoquant le patriotisme. Ensuite, on lira aussi les conséquences d'un raid militaire raté en Syrie et justifié par « *la peur israélienne de voir des armes chimiques syriennes utilisées contre sa population* ». La saga Ben Zygiel (l'affaire du prisonnier X), un espion qui s'est suicidé dans une prison israélienne, va être abordée comme la preuve d'une justice israélienne à deux vitesses et des manières moyenâgeuses que le gouvernement hébreu

utilise pour faire taire certaines personnes. Après une polémique sur la propriété de découvertes archéologiques et des rixes verbales entre pro et contre Peres dans *Le Soir*, on peut également lire

# Les sujets abordés concernant Israël

Le Soir et Libération (Janvier - Mars 2013)



un article de Serge Dumont sur la minorité éthiopienne israélienne qui est malmenée par les autorités. Comme dans l'article d'Aude Marcovitch sur les enfants emprisonnés par Israël, le thème des juifs tueurs d'enfants est également perceptible ici. En effet, les autorités israéliennes sont accusées d'avoir infligé des injections de Depo-Provera, un puissant agent contraceptif aux femmes de cette minorité pour les empêcher d'enfanter.

## Les cadres

Malgré l'absence de conflit majeur, l'analyse des cadres médiatiques illustrée ci-dessous a révélé que *Le Soir* cadrerait 36 % de ses articles sur Israël en opposant Israël à un adversaire. *Libération* de son côté cadre un quart de ses articles selon un angle conflictuel. L'impact humain est aussi mobilisé pour un autre quart de ses articles afin de jouer sur l'émotivité de son lectorat et mieux l'intéresser. Pour *Le Soir*, après le cadre de conflit c'est au cadre d'attribution des responsabilités à être appliqué à 20 % de l'actualité israélienne. Ceci s'explique par le prisme de responsabilisation d'Israël que l'on rencontre dans *Le Soir*, quel que soit le sujet. Les cadres de moralité ont dans l'ensemble été utilisés par les personnalités qui disposaient d'une tribune libre dans les quotidiens. Nous noterons que le cadre des conséquences économiques n'est pas ou très peu mobilisé (un seul article de *Libération*). On peut y voir la suite logique d'une utilisation élevée du cadre de conflit et du cadre humain qui accentue leurs effets rédactionnels sur l'émotion et la répartition des rôles entre victimes et agresseurs plutôt que les problèmes de nature économique. Dans ce cas précis, la nature idéologique, politique et religieuse des tensions qu'Israël vit au quotidien occulte un peu les questions financières. L'absence de cadrage, comme c'est parfois le cas dans les deux journaux, correspond à une rédaction journalistique proche de la brève où le descriptif et le factuel ne laissent pas de place à un certain « habillage » rédactionnel.

Pour illustrer rapidement la tendance à utiliser des cadres de conflit dans *Le Soir*, voici une comparaison entre deux articles abordant le même sujet. En effet, les chapeaux ci-dessous

concernent des découvertes archéologiques qui nourrissent une polémique en Israël. On perçoit d'emblée une différence dans l'angle d'introduction du sujet :

*« Le musée d'Israël à Jérusalem célèbre le roi Hérode avec la toute première exposition jamais consacrée à ce souverain tyrannique, six ans après la découverte de sa sépulture. Hérode a régné au 1er siècle avant J.-C. sur la Judée romaine, laissant derrière lui un important héritage architectural. Découverte, en 2007, sur le site de Hérodion, à quelques kilomètres au sud de Jérusalem, et reconstituée, la sépulture monumentale d'Hérode est exposée ainsi que quelque 250 vestiges archéologiques inédits, mis au jour lors des fouilles menées sur différents sites d'ouvrages construits par le souverain ».* (Edouard Launet, *Libération*, le 10 mars 2013)

*« Lorsqu'il a, en 2007, découvert la sépulture du roi Hérode, un tyran juif qui régna sur une partie de la Palestine entre - 73 av. J.-C. et - 4 av. J.-C. sous le nom de "Hérode le Grand" ou "Hérode le cruel", l'archéologue israélien Ehoud Netzer n'imaginait pas que le fruit de ses recherches serait un jour au centre de l'exposition la plus ambitieuse jamais organisée par le Musée d'Israël, à Jérusalem (1), ni qu'il réactiverait les tensions entre Israéliens et Palestiniens ».* (Serge Dumont, *Soir*, le 13 mars 2013).

Ces extraits sont assez représentatifs de la manière quasi systématique de proposer une lecture de l'actualité israélienne en fonction des conflits dans *Le Soir*. Les conclusions du même sujet sont tout aussi éloquentes. Après avoir expliqué les raisons de la discorde, Edouard Launet termine son article comme il l'a commencé, c'est à dire en contextualisant le rôle d'Hérode en terre sainte pour que le lecteur comprenne au mieux l'importance de cette problématique pour les populations locales :

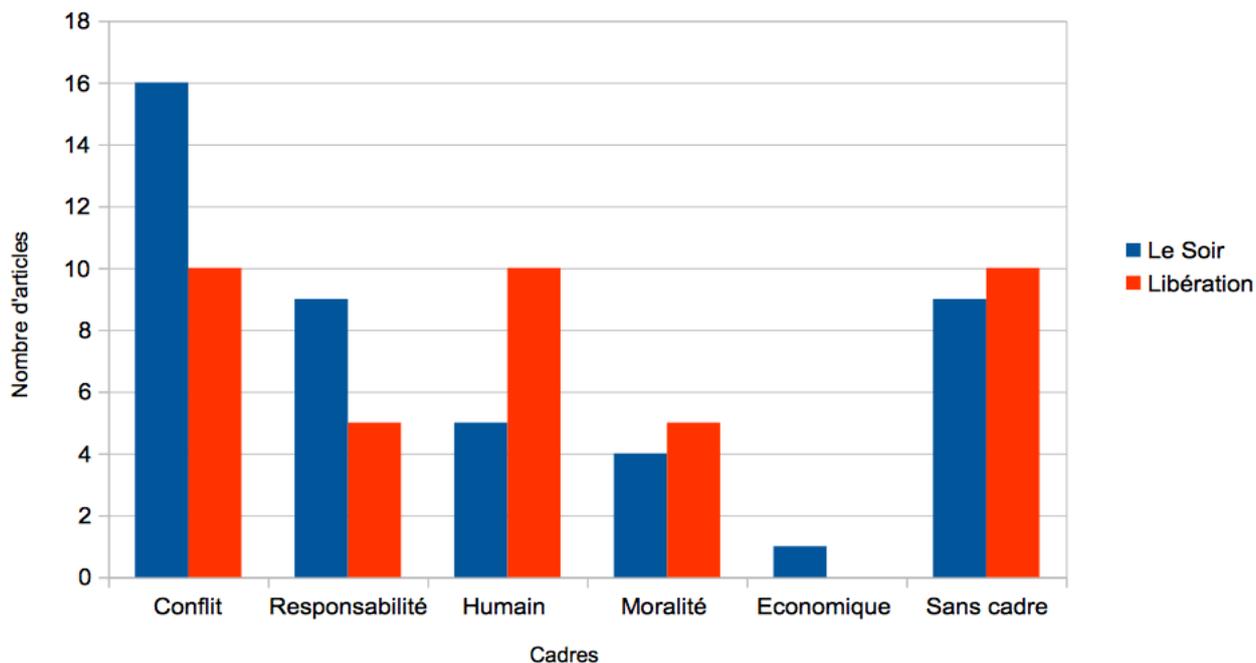
*« Ce roi d'une cruauté légendaire vivait dans l'obsession du complot, éliminant tous ceux qu'il soupçonnait de menacer son pouvoir, y compris son épouse et trois de ses enfants. Son ego démesuré et ses talents politiques l'ont poussé à ériger des constructions monumentales faisant souvent défi à la nature, qui lui valent le titre de "plus grand bâtisseur de la Palestine romaine". Il crée le port de Césarée sur une côte rectiligne, construit le palais de Massada sur un éperon rocheux, édifie le palais d'Hérodion sur une montagne artificielle, et restaure le deuxième temple de Jérusalem en comblant une vallée, faisant de son esplanade le plus vaste espace de tout le monde romain. Après une quarantaine d'années de fouilles, l'archéologue Ehoud Netzer avait découvert, en 2007, la sépulture du roi sur le site d'Hérodion, à la lisière du désert de Judée ».* (Edouard Launet, *Libération*, le 10 mars 2013)

Par contre, au *Soir* aussi l'auteur conclut comme il a commencé. Privilégiant la mise en exergue des tensions, il termine en citant les propos accusateurs d'un des protagonistes. Dans ce cas-ci, le cadre de conflit aura donc été adopté jusqu'au bout afin de construire son discours médiatique :

*« Pour les responsables du département palestinien du Patrimoine culturel, il s'agirait d'un « hold-up archéologique dont personne n'a encore dénoncé l'ampleur ».* (Serge Dumont, *Le Soir*, le 13 mars 2013)

## La présence des cadres médiatiques dans les articles sur Israël

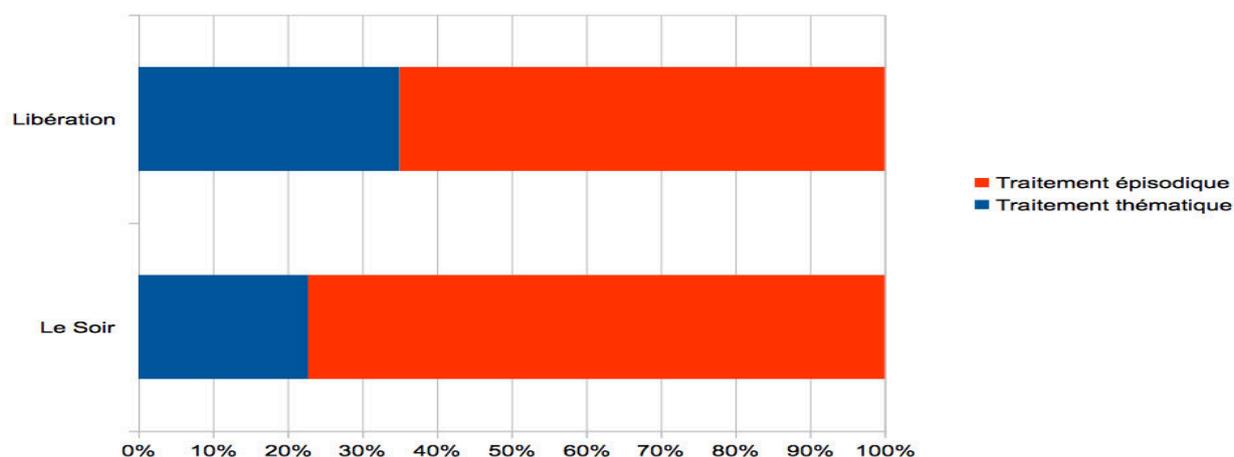
Janvier - Mars 2013



En ce qui concerne le traitement épisodique ou thématique des articles, comme on peut le voir sur le graphique ci-dessous, les articles épisodiques et anecdotiques sont plus nombreux que les enquêtes ou reportages de fond. On voit pourtant un peu plus d'articles thématiques à *Libération* et cela est sans doute lié aux formats des articles qui sont systématiquement plus volumineux qu'au *Soir*. Un exemple de traitement épisodique plutôt que thématique dans *Le Soir* concerne l'artiste israélien Asaf Avidan. Avec la critique de son concert, la comparaison est limpide : 1142 mots pour *Libération* contre 283 pour *Le Soir*. Si ce dernier présente brièvement le déroulement de son concert, la journaliste Sabrina Champenois de *Libération* lui consacre une interview intime où son parcours, sa vie, mais aussi ses opinions sur l'État hébreu sont abordés. Son parcours personnel permet d'appréhender la question sous d'autres points de vue. Par contre, notons que lorsqu'il évoque de quitter Tel-Aviv pour Paris, la journaliste conclut qu'il est « propaix, mais patriote » comme s'il était impossible d'aimer Israël et la paix en même temps. Voilà pourquoi les articles plus long et plus approfondi ne favorisent pas forcément une meilleure image d'Israël bien qu'ils aient souvent la particularité de nuancer une vision manichéenne standard.

## Le traitement épisodique ou thématique des sujets liés à Israël

dans le Soir et Libération (Janvier-Mars 2013)



## Responsabilité

Lorsque l'on analyse qui est responsable de la situation décrite dans l'article, la majorité des réponses est : Israël. Comme on le voit sur le tableau ci-dessous, d'autres acteurs sont parfois visés comme le Hezbollah ou la Syrie, mais cela reste très rare. Après Israël, il y a en effet plus d'articles sans attribution de responsabilité spécifique que tous les autres responsables réunis. Cette constatation nous pousse à réfléchir au rôle que représente dans la presse un ennemi d'Israël tel que le Hamas. Puisque le cadrage médiatique revient à ignorer volontairement certains éléments de l'information, nous avons voulu vérifier si l'impression de n'avoir aperçu que rarement le nom du « Hamas » ( invoqué et contextualisé) dans les articles était fondée. C'est aussi pour nous l'occasion d'appliquer à notre corpus les constatations du professeur Joël Kotek selon lesquelles « *L'image d'Israël aurait sans doute été bien différente si davantage de journalistes avaient accepté d'éclairer leurs lecteurs, téléspectateurs et auditeurs sur le vrai visage du Hamas, ses racines idéologiques, son mode de fonctionnement et de gouvernement, bref sur la nature islamo-fasciste de son ADN. S'il avait été analysé pour ce qu'il est, et dont il ne se cache d'ailleurs pas, ce mouvement djihadiste et millénariste serait apparu plutôt comme un petit frère de l'État Islamique du Levant et de l'Irak (Dae'sh) (...) 45* ». Nous avons donc réalisé une recherche lexicale sur notre corpus pour le terme « Hamas ». La démarche est double : premièrement, observer si les journalistes en parlent puis deuxièmement vérifier dans quelle mesure l'implication de cet acteur terroriste est contextualisée.

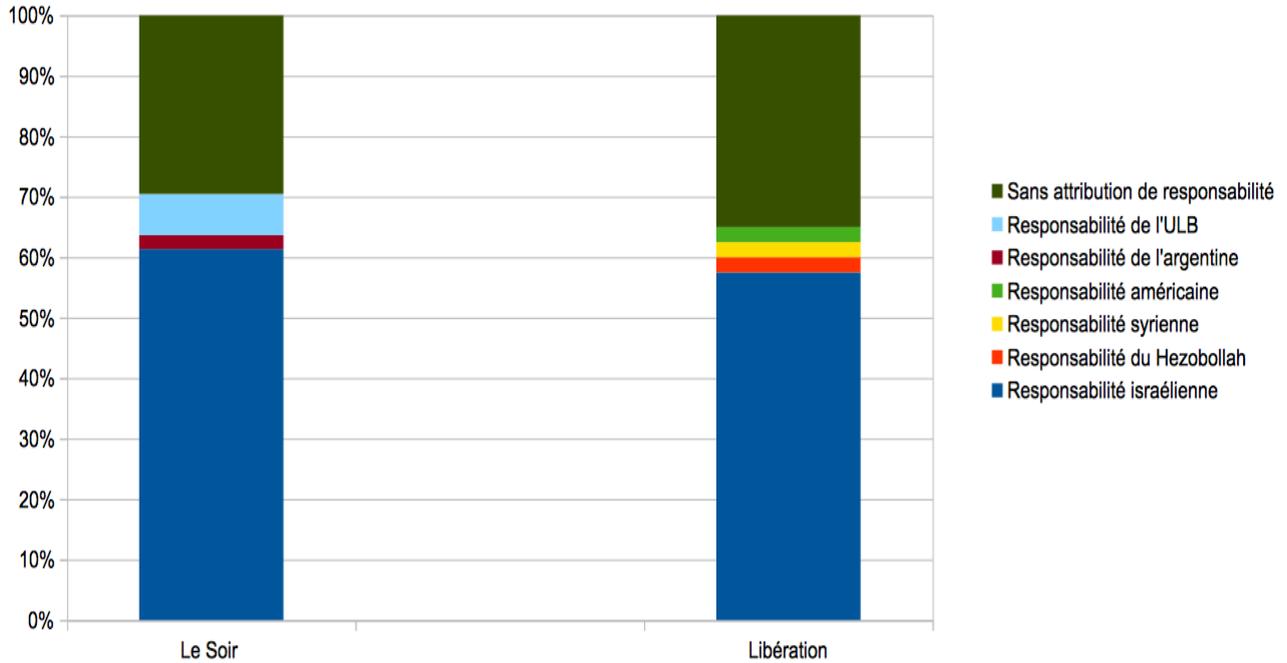
Comme on peut le vérifier dans nos annexes, où sont répertoriées les apparitions du Hamas dans *Le Soir*, le terme « islamiste » n'arrive la première fois que le 5 mars et de la bouche de Shimon Peres. Sur le total des 84 articles du corpus, seul 17 d'entre eux soit 20 % mentionnent au moins une fois le Hamas. Par contre, seulement 4 % des articles du corpus ( 2 dans *Le Soir* et 2 dans *Libération* ) caractérisent le Hamas comme un groupe islamiste ou terroriste. Quand l'on voit la tendance, malgré la période de paix relative, des journaux à cadrer l'actualité d'Israël en fonction des conflits ce chiffre de 4 % est difficile à comprendre. Alors que le Hamas est l'un des acteurs principaux du conflit israélo-palestinien, ne pas aborder ses actions à la lumière de son engagement fanatique est contraire à l'objectivité journalistique.

Pour la période analysée, nous pouvons donc confirmer que si les journalistes du *Soir* parlent du Hamas dans 22 % de leurs articles, on ne retrouve que dans deux articles la mention « terroriste »

45 Joël KOTEK, *Israël et les médias belges francophones au miroir du conflit israélo-gazaoui de l'été 2014. Entre désinformation, malinformation et importation du conflit*, Bruxelles, CCOJB, 2015, p.39.

ou « islamiste » pour qualifier le mouvement. Notons qu'aucun article n'explique en profondeur ni les revendications du Hamas, ni son rôle dans le conflit au Proche-Orient. Vu les thématiques abordées dans le corpus, ne pas souligner la nature antisémite et terroriste du Hamas ne permet pas de donner aux lecteurs les informations nécessaires à une meilleure compréhension de la réalité de terrain.

Attribution de la responsabilité



## Stéréotypes

Dans ce chapitre nous réaliserons une analyse de contenu afin de vérifier, d'un point de vue quantitatif, la présence ou non de stéréotypes à l'égard des Israéliens. Les résultats que nous dégagerons de cette recherche nous permettront de comprendre si un cadrage médiatique négatif de l'Etat d'Israël dans *Le Soir* pourrait s'expliquer, entre autres, par la présence de stéréotypes. De manière générale, il ne faut pas sous-estimer le tort que peuvent faire ce genre de procédés même dans la presse belge. En effet, les stéréotypes anti-israéliens ne sont pas une abstraction et sont véhiculés par les médias européens. En Belgique, c'est une réalité que constate notamment Anne Morelli, professeur d'histoire des religions et des minorités à l'ULB lorsqu'elle analyse dans ses travaux « *qu'Il faudra attendre la Libération et la révélation du génocide pour que ces stéréotypes [antijuiifs] s'effondrent. Il est aujourd'hui tabou dans la société intellectuelle (...) de diffuser des "blagues" juives et, dans l'ensemble, les stéréotypes antijuiifs sont considérés ici comme de mauvais goût. Cependant les stéréotypes sur les Juifs ont connu de nouveaux rebondissements en liaison avec la politique israélienne.* 46 » Notre question de recherche sera donc : « *Est-ce que les journaux analysés utilisent des stéréotypes qui favorisent la propagation de thèmes et de propos anti-israéliens ?* ». A cette question de recherche, nous avons appliqué l'hypothèse suivante : « *L'utilisation plus fréquente de stéréotypes anti-israélien dans Le Soir plutôt que dans Libération fait partie d'un phénomène de cadrage négatif que le quotidien belge applique au traitement médiatique de l'Etat d'Israël* ».

Il s'agira à ce propos d'analyser le corpus par une approche quantitative. La présence ou l'absence des stéréotypes préalablement définis devrait nous permettre de voir si les journaux procèdent bien à un recours systématique aux stéréotypes anti-israéliens lorsqu'ils sont amenés à couvrir l'actualité israélienne. Notre recherche consiste donc à repérer lorsque les journaux emploient des stéréotypes anti-israéliens.

Avant de décrire les différentes catégories analysées, nous tenons à préciser le rôle des stéréotypes dans les médias. Même si dans les années 1920 le journaliste Walter Lippmann parlait déjà d'« *une conception, opinion ou image conventionnelle, une formule simplifiée jusqu'à l'extrême* 47 », nous aimons nous baser sur la vision du porte-parole de la ligue des droits de l'homme, David Morelli, pour lequel un stéréotype est une « *opinion réductrice et dépourvue d'originalité ancrée dans nos médias, sous la forme d'une image récurrente, négative ou positive, liée à une population, une culture, un sexe, une origine ou une nationalité que nos médias véhiculent de manière plus ou moins inconsciente* 48 ».

Nous retiendrons donc qu'un stéréotype peut être positif ou négatif et qu'il est véhiculé notamment par les médias. L'ouvrage *Media Resistance* de Serge Bailly et Didier Beaufort nous a beaucoup éclairés à ce sujet. En effet, après la famille et les amis, on y apprend que les médias sont le plus puissant transmetteur de stéréotypes culturels. Leur importance vient du fait que le citoyen lambda n'a pas forcément l'occasion de côtoyer les Israéliens dans la vie de tous les jours pour se forger une opinion personnelle. Les médias, ici *Le Soir* et *Libération*, ne sont peut-être pas volontairement agressif dans leur traitement de l'information. Cependant, le fait qu'ils utilisent des pratiques conventionnelles renforce l'emprise des stéréotypes. Le côté pervers des stéréotypes, c'est que même s'ils ne sont pas véhiculés directement, ils peuvent fournir des éléments qui permettent d'attribuer certaines caractéristiques positives ou négatives aux groupes cibles. Un autre point à relever est que les interviews de « l'Israélien moyen » sont tout simplement rares. Cela favorise une image collective et une perception caricaturale de cette communauté. Ces différents constats

---

46 Anne MORELLI, *Contacts de cultures*, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, 2014, p.55.

47 Paul Martin LESTER et Susan Dente ROSS, *Images that injure : pictorial stereotypes in the Media*, London, Greenwood Publishing Group, 2003, p.2.

48 Mathilde SEGHERS, *Préjugés et stéréotypes ethniques dans les médias francophones belges. Analyse de trois événements à travers trois quotidiens*, Mémoire en journalisme, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 2005, p.3.

aggravent les stéréotypes, puisque l'information insiste sur les déviances plutôt que de refléter la normalité et la généralité<sup>49</sup>.

À présent que l'importance des stéréotypes a été soulignée, voici les différentes variables analysées pour évaluer la présence ou non de stéréotypes. Elles constitueront la grille d'analyse qui nous permettra d'étudier notre corpus par la suite. Quand un stéréotype est identifié grâce aux règles de catégorisation, il est reporté dans une grille disponible en annexe. Les variables principales qui ont été retenues rassemblent les thèmes que nous avons le plus rencontrés lors de nos lectures. Les quatre variables distinguent les stéréotypes selon qu'ils réduisent les Israéliens à 1) des personnes très pratiquantes voire des extrémistes spirituels (Religion), 2) des occupants illégaux des terres de Palestine (Colonialisme), 3) des individus dont la puissance (suspecte) explique la suprématie sur une situation donnée (Puissance), 4) des soldats anonymes, représentés armes en mains et qui agissent pour la protection de l'État hébreu, quitte à commettre des exactions (Armée).

Articles (1 à 44 dans le Soir) +( 1 à 40 dans Libération)				
Variables		Indicateurs (unité de mesure)	Catégories	Règles de catégorisation
A	Religion	Mots, adjectifs utilisés	1 = extrémiste 2 = modéré 3 = référence biblique	1 = ultra-orthodoxe, les fous de la kippa, extrémistes religieux 2 = pratiquant, croyant, pieux 3= expression « Terre promise », « peuple élu ».
B	Colonialisme	Mots, adjectifs utilisés	1 = nature colonisatrice des Israéliens 2 = actions répréhensibles impliquées par la colonisation 3 = politique d'apartheid 4 = comportement inapproprié des colons	1 = le juif colon 2 = vols, provocations, pyromanie 3= état d'apartheid, racisme, inégalités 4= inhumain, état colon intraitable, lâche, traître, cruel, juif méchant
C	Puissance	Mots, adjectifs utilisés	1 = lobby juif 2 = Luxe et finance 3 = Influence et manipulation	1 = lobby juif, lobby pro- israélien 2 = alcool fins, plats gourmets, duplex de 400m2 avec vue sur la plage, punitions financières, bourgeoise, diamantaires 3= propagande israélienne, famille puissante, manipulation

49 Serge BAILLY et Didier BEAUFORT, *Media résistance*, Paris, Karthala Editions, 2000, p.238.

D	Armée	Mots, adjectifs utilisés	1 = le soldat israélien 2 = exactions militaires 3 = favorable à la guerre plutôt que la paix	1 = soldat, armé, espion, défense, sécurité 2= tueurs de civils, torture, censure, état criminel, bourreaux d'enfants, emprisonnements d'enfants 3= ignore les trêves, belliqueux, pas de paix envisageable
---	-------	--------------------------	---	---

A la suite de cette analyse de contenu quantitative, nous avons observé 58 stéréotypes anti-israéliens dans *Le Soir* et 45 dans *Libération*. La variable « Colonialisme » est la plus représentée, car presque tous les articles stigmatisent les Israéliens en tant que colons qui occupent une terre au détriment du malheur des Palestiniens. Sans parler d'obsession anti-israélienne volontaire, les stéréotypes sont bel et bien présents dans les deux journaux. D'ailleurs, nous avons également remarqué que les variables sélectionnées se retrouvent dans tous les articles du corpus. L'hypothèse « *L'utilisation plus fréquente de stéréotypes anti-israélien dans Le Soir plutôt que dans Libération fait partie d'un phénomène de cadrage négatif que le quotidien belge applique au traitement médiatique de l'Etat d'Israël* » est plutôt à nuancer, car si *Le Soir* utilise bien systématiquement des stéréotypes négatifs pour aborder Israël, proportionnellement *Libération* n'est que très légèrement derrière lui. A notre question de recherche « *Est-ce que les journaux analysés utilisent des stéréotypes qui favorisent la propagation de thèmes et de propos anti-israéliens ?* », nous répond par l'affirmative, car la grande majorité des articles sont agencés autour de préjugés négatifs. Les stéréotypes anti-israéliens utilisés dans ces journaux enferment les Israéliens dans des images fausses, négatives et globalisantes. Ces images interdisent toute individualité et gommant les différences au point de rendre les sujets interchangeable. Dans l'imaginaire inconscient du lecteur se dessine un individu fanatique, allergique à la paix, s'appropriant les terres d'autrui et qui achète le silence du monde par la force de son armée.

## Analyse iconographique

### Illustrer la politique

L'étude de sujets politiques, tels que les élections législatives et la visite historique du président américain, ne permet pas d'avoir une diversité d'illustrations à analyser. En effet, de manière générale les événements politiques et les visites d'État, excepté une situation hors du commun, sont souvent illustrés sobrement par les portraits des protagonistes. On les photographie la plupart du temps en costume cravate dans les lieux symboliques (parlement, chambre, sénat, bureau de parti...) où les décisions se prennent. Afin de quand même illustrer ces articles de temps en temps, les journalistes cherchent à mettre en valeur certaines caractéristiques comme les expressions faciales (enthousiaste, sévère, serein, inquiet...) ou les marques manifestes de fatigue (bâillements, cernes, regard vitreux...). Généralement l'image renforce les commentaires écrits et permet d'illustrer synthétiquement la nature des débats. Cependant, vu que les journalistes belges ne couvrent pas la politique israélienne de la même manière que la politique belge, il est intéressant de voir quelles images ont été choisies.

En ce qui concerne l'intérêt des images de presse en général, nous nous basons sur le rapport du CCOJB qui stipule qu'« *Au niveau de la presse en général, les images comportent une triple fonction : elles peuvent fournir des informations complémentaires aux articles, elles peuvent remplacer de longues et fastidieuses explications, enfin, elles peuvent jouer un rôle important dans l'identification des personnes ou des événements dont il est question. Les illustrations jouent donc un rôle clef pour la compréhension d'un sujet d'actualité. Toutefois, l'opinion publique réagit fortement aux images proposées, bien souvent dans un registre émotionnel. La couverture iconographique d'un événement nécessite donc, outre une objectivité dans le traitement textuel de l'information contenue dans la légende, un équilibre quant aux différents sujets photographiés et illustrés* »<sup>50</sup>.

Tout d'abord, notons que les deux journaux n'ont pas insisté de la même manière sur le « poids des images ». Alors que *Le Soir* a illustré 75 % des articles analysés, le quotidien *Libération* quant à lui n'a utilisé des photographies que pour 45 % de ses sujets. S'il est vrai que les sujets politiques ne se prêtent pas facilement aux illustrations, c'est quand même une majorité d'images d'hommes politiques que nous avons recensées dans chacun des deux journaux. En effet, même s'il y en a moins dans *Libération* (6) que dans *Le Soir* (13), les portraits de personnalités politiques ont été principalement utilisés pour illustrer ces sujets. Ensuite, nous remarquons que le choix des images change en fonction des quotidiens. Dans *Le Soir*, on perçoit une tendance à illustrer la plupart des sujets par la question sécuritaire. En effet, presque un tiers des articles illustrés le sont par des images de l'armée israélienne. Par contre, nulle part, nous n'avons vu des images des adversaires militaires du moment (le Hezbollah libanais, des rebelles syriens ou le Hamas islamiste palestinien). De plus, si les militaires ne sont pas présents sur les photographies, les conséquences de leurs exactions sont suggérées par une image de tombe ou de monument aux morts (cf. le suicide de Ben Ziegler et l'attaque de la flottille de la liberté). Dans *Libération*, après les images d'hommes politiques on retrouve des photographies d'artistes israéliens et de leurs œuvres. Notons que *Le Soir* au contraire n'a illustré par un artiste israélien qu'un seul sujet culturel relatif à Israël, celui d'un concert (donné en Belgique) du chanteur Asaf Avidan. Une fois cette différence concernant la mise en exergue de l'armée israélienne pour l'un et des artistes pour l'autre, on retrouve dans les deux quotidiens des sujets sur l'actualité d'Israël incarné par des Palestiniens. Ceux-ci sont soit représentés comme révoltés contre les autorités israéliennes ou comme des victimes souffrant de ses exactions. Enfin, lorsqu'ils « daignent » apparaître dans *Libération* et qu'ils ne sont pas des soldats dans *Le Soir*, les Israéliens *lambda* sont représentés comme des personnes très croyantes. D'ailleurs,

---

<sup>50</sup> Joël KOTEK, *Israël et les médias belges francophones au miroir du conflit israélo-gazaoui de l'été 2014. Entre désinformation, malinformation et importation du conflit*, Bruxelles, CCOJB, 2015, p.64.

les symboles comme le mur des Lamentations, la kippa, des croix en bois ou des signes de prières sont mobilisés pour illustrer les problématiques de l'Israélien « moyen ».

Si l'image est censée faciliter la compréhension d'un sujet et permettre aux lecteurs de mieux saisir ses tenants et aboutissants, on peut aisément conclure que *Le Soir* a cadré ses photos de sorte à appréhender l'Etat d'Israël en fonction de sa politique sécuritaire et militaire. Dans le même ordre d'idées, les deux journaux ont tenu à présenter l'injustice et la douleur dans laquelle les Palestiniens évoluaient. Notons que dans *Libération*, les Palestiniens n'ont pas le monopole de la douleur puisqu'un sujet consacré à une attaque anti-israélienne en Bulgarie est illustré par des familles juives en détresse devant les portraits des victimes de l'attentat. Au Soir le sujet n'a pas été retenu comme un choix éditorial pertinent, de ce fait la question de l'illustrer ne s'est pas posée.

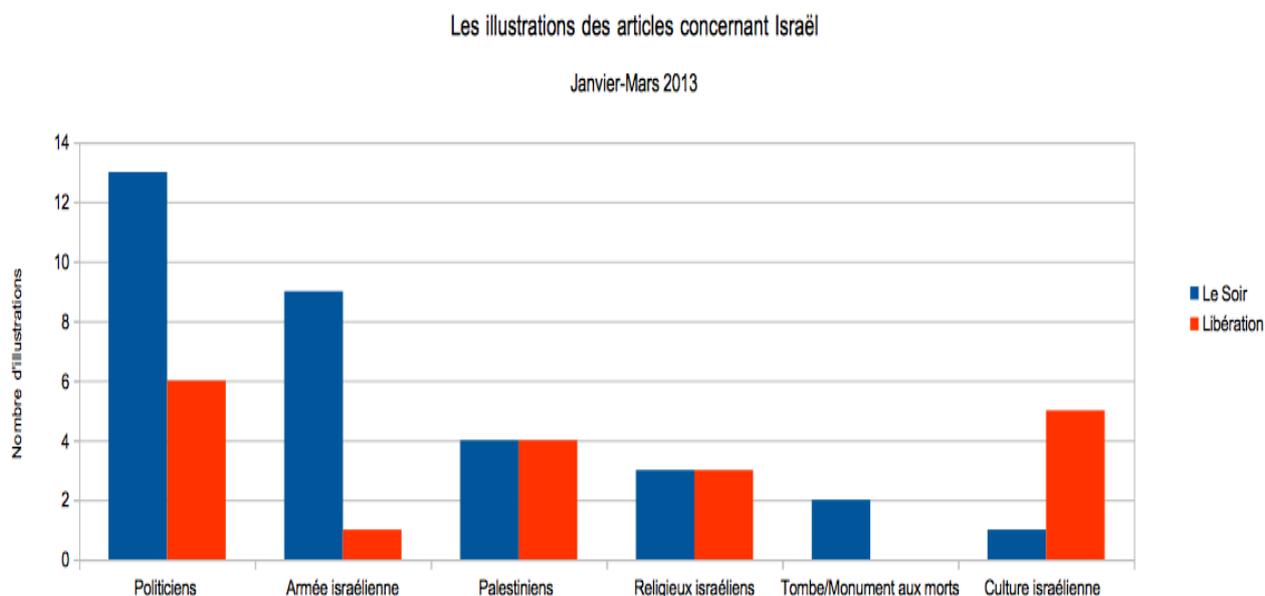
De manière quantitative, voici le détail des illustrations analysées dans *Le Soir* :

- des personnalités politiques (13), (sombre (4), souriante (4), neutre (5)),
- des militaires israéliens (9),
- des Palestiniens (4) (révoltés : (2), en souffrance (2)),
- des religieux israélien (3),
- artiste israélien (1),
- monument mortuaire (2),
- autre (affiche de série télévisée (1), salle de classe (1), expert interviewé (1)).

Suivant le même procédé de recensement, voici les différentes illustrations utilisées dans *Libération* :

- des personnalités politiques (6) (souriant (2), sombre (1), neutre (3)),
- des artistes israéliens (5)
- des Palestiniens (4) (révoltés (2), en souffrance (2))
- des religieux israéliens (3) (en pleurs (1), hilares (1) en train de prier (1)),
- des militaires israéliens (1)
- Autre (Stéphane Hessel (1)).

Afin de disposer d'une vision plus schématique, le graphique ci-dessous reprend les différents sujets abordés en images par les deux quotidiens.



## Les personnalités politiques

Étudier les élections législatives anticipées de janvier 2013 implique l'analyse de la couverture iconographique des enjeux et des protagonistes tout au long du mois. La plupart du temps, nous avons vu que ces sujets étaient accompagnés d'images de personnalités politiques. Cependant, il n'est pas toujours évident de résumer une situation avec le visage d'un homme politique. C'est pourtant ce qu'ont réalisé les quotidiens *Le Soir* et *Libération* en mettant en scène des portraits de politiques israéliens.

Dans *Le Soir* tout d'abord, on retrouve la mise en scène d'un monde politique israélien angoissant. Celui-ci est porté à son paroxysme avec la photographie (voir ci-dessous) de Naftali Bennett. En effet, on peut y voir le visage de l'homme de l'extrême droite, coiffé d'une kippa, surgir d'une obscurité totale. Pour éviter toute erreur d'interprétation, l'angoisse fantomatique est confirmée par un titre accrocheur « *La Maison juive hantée par l'extrême droite* ». De plus, la légende renforce à son tour la menace que l'image et le titre insinuent : « *Naftali Bennett, la nouvelle coqueluche de la scène politique israélienne, dont le parti Habayit Hayehoudi (la Maison juive) dépasse amplement le Likoud sur sa droite. Un nouveau venu qui inquiète.* » Le lexique de la peur ne s'est pas arrêté à la représentation du candidat. En effet, le reportage de Serge Dumont présente un à un les vis de la formation politique. Seuls la Maison juive et son programme sécuritaire pour un « gouvernement fort » seront décortiqués. Serge Dumont, l'hôte éphémère de Naftali Bennett y décrit un homme charismatique préoccupé par les « *menaces sur l'existence d'Israël* » (le Hezbollah, le Hamas, les islamistes, la bombe iranienne), les colonies des territoires occupés ainsi que les questions religieuses et sociales. Pour justifier l'utilisation de l'adjectif « hantée », le journaliste explique qu'« *Au sein de la Maison juive grenouille en effet le ban et l'arrière-ban de l'extrême droite israélienne la plus dure. Des rabbins de Cisjordanie prônant, tel Dov Lior, le plus excité de tous, une sorte de charia juive qui transformerait l'État hébreu en une dictature théocratique. Ouri Ariel, le numéro deux de la liste, s'est ainsi fait connaître en exigeant le renvoi des homosexuels et des lesbiennes de Tsahal (l'armée) parce que la place de ces gens-là est en thérapie, pas sous les drapeaux* ». Notons que ce jour-là (18 janvier) seul cet article parlera des élections en Israël et qu'il faudra quatre jours (22 janvier) aux lecteurs du *Soir* pour réentendre parler des élections israéliennes. Cependant, malgré l'ascension imminente des centristes, l'attention sera encore accordée à l'importance de l'extrême droite en Israël (« *Israël vote ce mardi : à droite toute !* » de Baudouin Loos).

Dans *Libération*, l'extrême droite ne se retrouve pas forcément dans les illustrations, mais ça n'empêche pas la rédaction d'utiliser aussi une mise en scène angoissante. C'est le cas d'un portrait dédié au Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahou. Comme pour la photographie précédente, le style est très épuré et joue sur le contraste entre un visage éclairé et un fond de couleur unie. Alors que le noir caractérisait l'extrême droite de Naftali Bennett, on pourrait ici interpréter le fond gris comme synonyme de nuances pour le personnage complexe de Netanyahou. L'angle photographique sous lequel est pris le chef d'État accentue son regard vitreux, ses cernes et une lèvre supérieure à peine relevée, « prête à grogner ». Si la taille de la photographie impressionne d'emblée, c'est surtout son expression qui ne laisse pas indifférent. Alors que la légende le dit affaibli, il est difficile de définir l'attitude exacte de l'homme fort d'Israël. Est-ce réellement une mine fatiguée ou bien est-elle menaçante, ou un peu des deux ? L'article se fait un plaisir de répondre aux interrogations du lecteur face à un tel visage où hargne et désespoir se dissocient difficilement. Présenté comme incontournable en Israël, le portrait de Netanyahou dressé par Aude Marcovitch pèse les pour et les contre d'un long parcours politique. Dans un paragraphe il est présenté comme un homme de consensus privilégiant les accords de paix. Dans un autre, il est l'insolent qui fait danser les États-Unis et qui flirte avec la droite en continuant de bâtir et renforcer les colonies adjacentes de Jérusalem-Est.

Comme la photographie, la journaliste insiste à plusieurs reprises sur l'aspect anxieux du personnage. Le discours de celui-ci revendique une aura protectrice du peuple d'Israël face aux dangers qui le guettent. En effet, selon elle, Netanyahu se croit « *le seul à pouvoir protéger Israël des menaces environnantes : l'Iran nucléarisé, le Hezbollah libanais et le Hamas palestinien qui fourbit ses missiles.* » « *Je ne veux pas que le peuple juif se retrouve dans la situation d'il y a soixante-dix ans* », a-t-il dit récemment en évoquant la Shoah ». Preuve que nous sommes bien dans le registre lexical de la crainte, elle conclut sur la particularité du Premier ministre à être « *un leader qui agit sur les peurs plutôt que sur l'espoir* », raison pour laquelle personne ne lui serait encore arrivé à la cheville en Israël.

## La Maison juive hantée par l'extrême droite

ISRAËL Naftali Benett, la nouvelle coqueluche de la scène politique, est entouré d'ultras venus de bords divers

REPORTAGE  
NAHARYA  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« *voilà !* » Réunis dans un appartement de Naharya, une station balnéaire située à un kilomètre de la frontière libanaise, Albert Benarosh et une trentaine d'électeurs moyens ont attendu près de deux heures l'arrivée de Naftali Benett, la nouvelle coqueluche de la scène politique israélienne dont le parti Habayit hayehoudi (la Maison juive) dépasse amplement le Likoud sur sa droite.

Entre les plateaux de pistaches et les plateaux de fruits secs, les membres de l'assemblée évoquent leur préoccupation principale. « *La hausse du coût de la vie, le prix du fromage et des appartements, c'est sans doute important pour les bobos de Tel-Aviv mais ici, nous sommes à dix minutes en voiture de la première base du Hezbollah. Si la situation se dégrade, nous serons les premiers à trinquer. Voilà pourquoi nous avons besoin d'un gouvernement fort* », assène notre hôte. Dynamique, Benett l'est sans conteste. Charismatique également. Devant ses



Naftali Benett, la nouvelle coqueluche de la scène politique israélienne, dont le parti Habayit hayehoudi (la Maison juive) dépasse amplement le Likoud sur sa droite. Un nouveau venu qui inquiète. © GALI TIBBON/AFP.

« *Pourquoi estime-t-elle qu'il est difficile de séparer les provocations ?* », nous par téléphone.

Parmi les candidats utiles figurent aussi les marquantement de la bande de Gaza ; ron (été 2005), ain vistes d'Hébron, 1 tion juive de cinq nes installée deq beau milieu de la nienne.

« **La place de est en thérapie pas sous les drapeaux** »

C'est le cas d'C cheffé de file de cet té dont le fils a ét un an et demi d avoir battu un ad A l'époque, cette fe clenché une cam « *les magistrats g les médias truffé lopettes ne comp rien* ».



Benjamin Nétanyahou, dimanche à Jérusalem. Le chef du Likoud sort affaibli d'un scrutin marqué par la percée des centristes laïques.

Photo 39



## L'armée israélienne dans *Le Soir*

### PROCHE-ORIENT Les diplomates dénoncent les nouvelles constructions de colonies

- Les ambassadeurs israéliens n'arrivent plus à justifier la politique de leur gouvernement à l'étranger.
- La nouveauté : ils l'ont dit publiquement.
- Le président Shimon Peres a fait sauter l'ornière il y a quelques jours, en disant qu'Israël doit reprendre la négociation avec les Palestiniens.



Mercredi, des colons de Esh Kodesh, entourés de gardes-frontières israéliens, s'occupent de des terres afin d'empêcher des Palestiniens de les cultiver, les deux parties revendiquant leur propriété.

10-11  
DE NOTRE CORRESPONDANT

Le monde des ambassadeurs. C'est ainsi que les médias israéliens décrivent le malheur des diplomates de leur pays. Ceux-ci se plaignent en effet de ne plus pouvoir justifier la poursuite de la colonisation des territoires occupés et de ne pas disposer d'arguments pour expliquer le refus de Jérusalem de reprendre les négociations de paix avec le président palestinien Mahmoud Abbas.

PALESTINE  
Appel à l'arrêt des pays arabes

« L'Autorité nationale ne dispose de 242 millions de dollars pour payer le remplissage des terres qui continuent à se faire », a annoncé le gouvernement israélien le 10 décembre, le jour où les négociations de paix ont été suspendues.



Une batterie antimissiles de l'armée israélienne « Dôme d'acier » près de la ville de Haïfa, dans le nord d'Israël. Une partie de ce dispositif concentré autour de la bande de Gaza a été transféré dans le nord du pays en prévision d'éventuelles représailles syriennes ou du Hezbollah libanais. © SAÛL LOEB/REUTERS



Le chef d'état-major de l'armée israélienne Benny Gantz a ordonné l'envoi de renforts en Cisjordanie. © REUTERS



Dans *Le Soir*, malgré l'absence de conflit majeur, l'armée israélienne incarne les problématiques décrites dans les articles. ( de gauche à droite : 3

Comme nous l'avons précisé plus haut, malgré l'absence de conflit majeur dans le pays, plusieurs sujets (9) concernant la politique israélienne ont été illustrés sous l'angle sécuritaire de l'armée israélienne dans *Le Soir*. Le premier article de notre corpus « *Les ambassadeurs israéliens critiquent l'extrémisme de leur gouvernement* » illustre parfaitement cet état de fait. L'article relate les dénonciations de certains ambassadeurs israéliens concernant la construction continue des colonies malgré que le pays soit en pleine période électorale. Les discussions abordées dans l'article concernent les points de vue des acteurs politiques et leurs visions de ce qui est extrémiste ou pas. Par contre, aucun élément ne précise vraiment la situation sur place. L'illustration de l'article et son commentaire viennent pallier ce manquement, mais laisse le lecteur circonspect. En effet, la superposition d'émotions est difficile à contenir lorsqu'à la vue de ce qui semblait être une femme et ses trois jeunes enfants encerclés par des forces armées, l'on apprend que ce sont « (...) *des colons de Esh Kodesh, entourés de gardes-frontières israéliens, [qui occupent] des terres afin d'empêcher des Palestiniens de les cultiver, les deux parties revendiquant leur propriété* ». Un manque de contextualisation flagrant entache la fonction informative de l'article. Rien ne permet d'en savoir plus sur la présence de ces femmes et sur la nature et nécessité de leur rôle nonobstant la présence militaire. De plus, le fait qu'il s'agisse de femmes avec de jeunes enfants (au loin, on distingue une autre femme qui porte un nourrisson) alors que celles-ci sont souvent les premières victimes palestiniennes montrées dans les médias crée le malaise. Une telle présentation des événements,

sans contextualisation de ce qui fait l'information de l'article, renforce l'impression d'incompréhension des enjeux de la problématique.

Du reste, on remarque une relation entre les photos de militaires et un certain sensationnalisme manichéen dans les articles. En effet, « Israël l'a assassiné ! », les premiers mots de l'article du 25 février (cf. : illustration avec le 4X4) ricochent sur des déclarations comme celles de l'article du 11 mars où une dame déclare que « *De toute façon, [les Palestiniens] sont éduqués dans la haine des Juifs, ils n'accepteront jamais notre présence sur cette terre, donc il faudra nous défendre pendant longtemps encore, et tant pis si cela nous oblige à empêcher l'établissement d'un vrai État palestinien, ils devront se contenter d'une autonomie accrue, au mieux, "sorry" !* ». Il est intéressant de noter à ce sujet que cette bipolarisation du conflit se traduit par une menace d'une troisième intifada dont on retrouve l'écho majoritairement dans *Le Soir* (6 occurrences contre une seule dans *Libération*). Comme nous le verrons au point suivant, le choix des intervenants palestiniens (et de leurs interventions) mêlés aux illustrations des forces armées israéliennes décrit un récit conventionnel, conformiste et attendu : d'un côté gisent les victimes palestiniennes, de l'autre toisent les agresseurs armés israéliens.

## Les Palestiniens



La douleur des proches d'Arafat Jaradat, mort dans une prison israélienne dans des conditions considérées comme suspectes par les Palestiniens. © HAZEM BADER/AFP.



Protestations de Palestiniens le 15 février dernier à une entrée sud d'Hébron, en Cisjordanie occupée, que l'armée avait fermée. Le lieu est situé à côté d'une colonie juive. La colonisation est l'un des obstacles majeurs à la paix au Proche-Orient. © HALIM SAKOUBA



Un manifestant palestinien renvoie vers des soldats israéliens la grenade lacrymogène qu'ils viennent de lancer au sein d'une manifestation protestant contre l'expropriation de terres palestiniennes par Israël. © JAAFAR ASHTIYEH /AFP.

Durant cette période d'élections législatives, où faute d'évolution, le conflit israélo-palestinien s'est fait discret dans les médias, on retrouve dans *Le Soir* des photographies illustrant les divers pans de la détresse palestinienne. Qu'ils pleurent un des leurs (légende : « *La douleur des proches d'Arafat*

*Jaradat, mort dans une prison israélienne dans des conditions jugées comme suspectes par les Palestiniens* »), se révoltent contre l'occupation (légende : « *Protestations de Palestiniens le 15 février dernier à une entrée sud d'Hébron, en Cisjordanie occupée, que l'armée avait fermée. Le lieu est situé à côté d'une colonie juive. La colonisation est l'un des obstacles majeurs à la paix au Proche-Orient* »), ou qu'ils se défendent (légende : « *Un manifestant palestinien renvoie vers des soldats israéliens la grenade lacrymogène qu'ils viennent de lancer au sein d'une manifestation protestant contre l'expropriation de terres palestiniennes par Israël* »), les Palestiniens sont systématiquement représentés comme les victimes des Israéliens. Aucune nuance n'est apportée à cet état de fait et lorsque les Israéliens subissent des tirs de roquettes depuis Gaza comme lors du séjour d'Obama (le président américain le mentionne d'ailleurs dans son discours aux Palestiniens du 21 mars<sup>51</sup> ) aucun des deux journaux analysés ne prend la peine d'en faire un papier. L'immobilisme des soldats israéliens face aux invectives des jeunes Palestiniens tendent à souligner toute la froideur inhumaine et l'intransigeance bornée de la nation qu'ils représentent.

Comme nous pouvons le voir avec les photos ci-dessous, *Libération* utilise le même genre d'images que *Le Soir*. Les Palestiniens sont également représentés en fonction de leur statut de victime : entre souffrances et révoltes. Dans ce cas précis, le quotidien, contrairement au *Soir*, n'utilise pas des adultes, mais des enfants pour accentuer l'innocence et l'injustice des situations narrées. Si le lecteur est touché par la maladresse de l'adolescent qui manifeste avec une poutre mesurant deux fois sa taille, il est complétement bouleversé à la vue de cet enfant apeuré qu'un soldat empoigne. Cette dernière image a été employée pour aborder les nombreux (7000 en 10 ans) mineurs palestiniens emprisonnés dans les geôles israéliennes (« *Israël : «Avec un copain, ils nous ont mis en prison»* » par Aude Marcovitch). Si la situation et les conditions de détention sont jugées inhumaines par la journaliste, celle-ci rappelle en fin du double article consacré à la question, la sensibilité d'une telle situation. En effet, la problématique des jeunes Palestiniens arrêtés pour faits de violence met les autorités israéliennes face à de vrais dilemmes éthiques puisque les actes reprochés sont bien souvent graves. À titre d'exemple, lors de la seconde Intifada, un jeune de 13 ans se préparait à commettre un attentat-suicide avant d'être arrêté. Autant la situation que la journaliste dénonce est inacceptable, autant le cadre qu'elle utilise (l'impact humain) favorise l'émotivité, déjà décuplée par l'illustration, et empêche toute approche rationnelle du sujet. Toucher aux jeunes renvoie à l'image moyenâgeuse du juif massacreur d'enfants et ne fait que provoquer ou entretenir de la haine à l'égard des accusés.

---

51 « Obama calls for Abbas to drop preconditions, says Palestinians deserve fully sovereign state » *Time of Israel*, [En ligne].< <http://www.timesofisrael.com/president-barack-obamas-visit-to-israel-day-two-march-21-2013/>>. (Consulté le 3 juin 2015).



Photos de l'AFP dans Libération le 5 mars ( arrestation d'un Palestinien lors d'une manifestation en juin 2012) et 18 janvier (un Palestinien manifeste près de Ramallah)

## Les Israéliens

Si dans les interventions écrites son témoignage se fait rare, l'Israélien moyen n'est jamais vraiment non plus évoqué d'un point de vue iconographique dans les quotidiens analysés. Effectivement, lorsqu'ils ne sont pas représentés par des hommes politiques ou des soldats, les Israéliens sont assimilés à des croyants assez pratiquants que pour avoir un style vestimentaire distinct. Un des inconvénients de cet amalgame est de simplifier les tendances politiques des Israéliens. Notamment durant les élections législatives, les religieux israéliens ont été décrits comme étant majoritairement anti-Palestiniens et proches de la droite extrême. Dans Libération, la légende qui accompagne l'illustration de deux Israéliens priant devant le mur des Lamentations est assez explicite : « *Devant le mur des Lamentations en 2011. Selon les sondages, 80 % des religieux votent à droite* ». En plus de comprendre que le journal utilise des images « clichées » vieilles de deux ans, la lecture de l'article laisse transparaître des phénomènes de généralisation simplificatrice. En effet, on y lit que de nombreux jeunes d'aujourd'hui sont prêts à renier l'émancipation religieuse de leurs parents pour se trouver un mode de vie plus spirituel éloigné de l'égoïsme et du carriérisme à l'Occidental. Les informations sont présentées telles que le lien n'est pas difficile à faire entre l'actualité politique et l'ascension dans les sondages de Naftali Bennett, un entrepreneur dynamique, connu pour porter en permanence sa kippa et faire les beaux yeux aux colons et aux ultra-orthodoxes. Cet amalgame du juif israélien qui vote à (l'extrême) droite se retrouve aussi colporté par l'iconographie du *Soir*. Le quotidien consacre deux sujets sur les élections législatives où les illustrations mettent en scène une personne pratiquante passant devant des affiches électorales.



Devant le mur des Lamentations, à Jérusalem en 2011. Selon les sondages, 80% des religieux votent à droite. Photo Reuters

Libération, le 21 janvier 2013.

### *Libération et les images*

Contrairement à son homologue belge, le quotidien français a couvert l'évolution de l'enquête sur un attentat anti-israélien en Bulgarie. A deux semaines près, on a donc pu constater dans le journal des scènes de proches endeuillés devant des portraits de jeunes hommes dans la force de l'âge. Cette réciprocité dans la détresse, malgré l'aspect émotionnel que cela insuffle à l'information, a le mérite de changer l'angle de vue habituel. Percevoir la situation en termes de victimes d'un côté et de l'autre, permet d'éviter le traditionnel besoin de simplification manichéenne qui attribue la totalité des torts à Israël.



Dans Libération le 25 février (Ammar Awad. Reuters) et le 6 février (AFP)

Toujours dans le chef de *Libération*, nous remarquons que les illustrations de qualité pour des sujets culturels donnent une réelle plus-value aux articles. A titre de comparaison, la petite bulle violette à laquelle avait droit le chanteur israélien Asaf Avidan dans *Le Soir* (seule illustration d'un artiste) n'est pas comparable à la photo artistique de Fred Kihn publiée dans *Libération*. Outre la différence de démarche entre les deux journaux (*Libération* a réalisé une interview de l'artiste pour souligner son talent alors que *Le Soir* a fait une brève pour relater son passage à l'Ancienne Belgique), le rendu journalistique est très différent. Face à une réelle critique musicale où l'illustration captive le regard d'un lecteur curieux, seul des fans ou connaisseurs de la musique d'Asaf Avidan seraient par contre susceptibles de lire le compte-rendu de son passage en Belgique.



Asaf Avidan dans *Libération* le 23 janvier (Fred Kihn) puis dans *le Soir* le 29 mars (Sylvain Piraux)

Dans le même registre d'observation, la critique du film *Les voisins de dieu* de Meni Yaesh présente l'image de trois amis israéliens hilares. Pourtant le synopsis parle de trois intégristes prêts à violenter et à tuer au nom de Dieu pour faire respecter leur loi. Par son approche, la journaliste Corinne Bensimon dépasse le tabou de l'extrémiste israélien pour s'intéresser à l'œuvre en tant que telle et en dégager les aspects les plus positifs. De par son analyse, elle essaye de présenter ce drame dans ces nuances puisque les acteurs principaux sont à la fois haïssables, sympathiques et troublants. En résumé, malgré le sujet et grâce à l'illustration, la journaliste tente de mettre en exergue le travail d'un jeune réalisateur israélien qui signe avec *Les voisins de dieu* un premier film qualifié de fort et déroutant par la profession. À titre de comparaison, à l'heure d'aujourd'hui (octobre 2015), aucun article dans les archives du *Soir* n'aborde ni le film, ni son réalisateur.



## Caricatures

Dans *Le Soir* on retrouve en tout et pour tout deux caricatures concernant Israël dans la période analysée. Les dessins du caricaturiste du *Soir*, Kroll, abordent les deux sujets principaux de l'actualité israélienne développée dans ce quotidien belge : les élections législatives de janvier et la visite historique de Barack Obama en Israël. Si la caricature du président des États-Unis est pertinente, la caricature sur les élections peut susciter des interrogations. En effet, en « insinuant » un tournant de la politique israélienne à droite comme ce qui est annoncé par les analystes du *Soir* depuis le début (avec des titres comme : « *La Maison juive hantée par l'extrême droite* », « *Israël vote ce mardi : à droite toute !* », « *Les urnes devraient confirmer une vraie dérive d'Israël* »), le dessin fait totalement fi de l'actualité. Indéniablement, le 23 janvier, les résultats des élections israéliennes apprenaient la surprenante ascension, en tant que deuxième force politique du pays, de Yesh Atid, la formation centriste du modéré Yaïr Lapid. Totalemment inattendue cette victoire contrebalance fortement l'idée d'un ancrage toujours plus à droite d'Israël. Dans *Libération*, on explique cette victoire par un rejet de la population d'une politique de la peur, de la haine et de l'extrémisme. D'ailleurs, Lapid qui obtiendra plus tard l'exclusion des formations ultra-orthodoxes du gouvernement y est décrit comme désireux de : changer la société israélienne, reprendre le processus de paix avec l'Autorité Palestinienne et arrêter le renforcement des colonies en Cisjordanie. La caricature de Kroll confirme donc l'insistance des journalistes du *Soir* à cadrer le sujet sur l'influence néfaste de la droite israélienne, mais ne reflète pas les résultats des élections qui étaient l'information de ce 23 janvier 2013.



Le Soir Vendredi 22 mars 2013

Kroll fait entrer le Chat dans l'histoire sans l'obliger à choisir son camp.



## Conclusions

Les cadres utilisés pour aborder l'actualité israélienne ont eu un impact sur l'image générale de l'Etat d'Israël dans les médias. Après avoir réalisé nos recherches, nous avons posé cette simple question : au vu des éléments mis en exergue par les différentes analyses, l'image que l'article donne de l'Etat d'Israël est-elle positive ? Prenant en considération les diverses tendances observées dans *Le Soir* jusqu'ici; un choix des sujets traités axé sur la politique israélienne d'extrême droite, l'utilisation du cadre de conflit, l'attribution quasi systématique de la responsabilité à Israël, la présence de stéréotypes négatifs, il ressort que 70 % des articles sur l'État hébreu présentent une image négative de celui-ci.

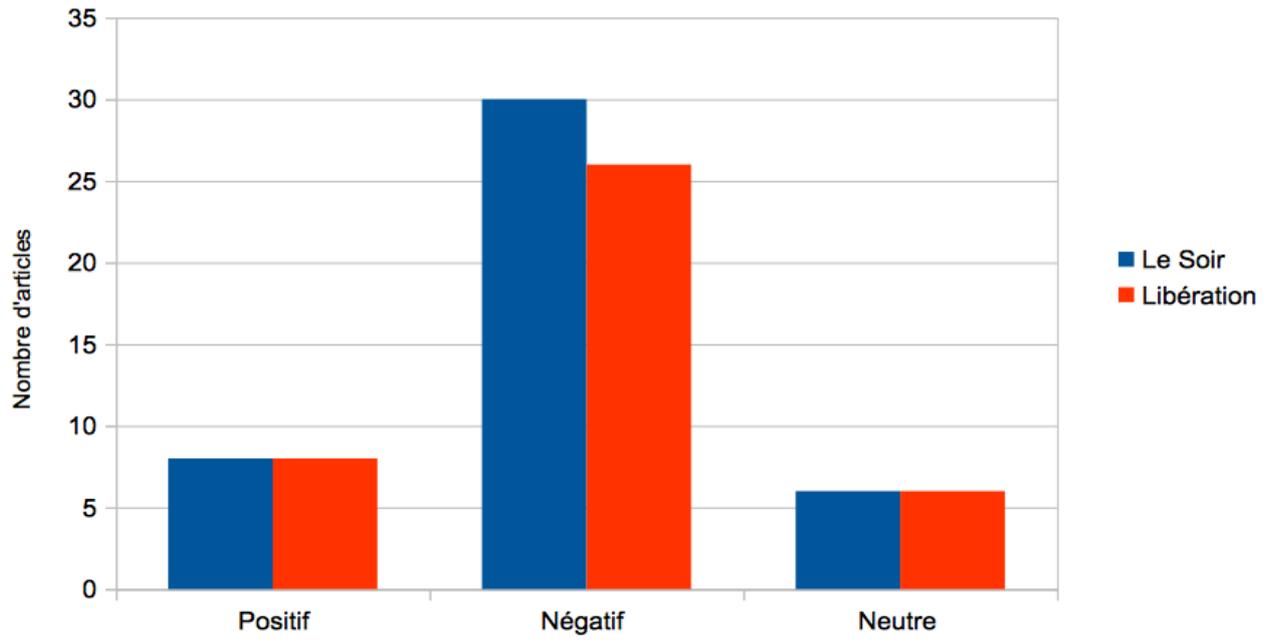
À la question de recherche qui était donc de savoir si malgré l'absence de conflit majeur en Israël, les journalistes du *Soir* ont présenté une actualité principalement cadrée sur des aspects négatifs, la réponse est positive. En effet, même si les deux événements majeurs de cette période étaient principalement politiques, leurs couvertures médiatiques furent envisagées négativement. Pour les élections législatives, la montée de l'extrême droit a obnubilé les journalistes alors que l'influence du lobby juif et l'absence de soutien aux Palestiniens furent des thèmes privilégiés lors de la visite historique de Barack Obama en Israël. En filigrane, par leur manière de cadrer l'information, il semble exister un parti-pris anti-israélien, conscient ou non, chez les journalistes du *Soir*.

Par ailleurs, l'absence totale de mention d'Israël ou des Israéliens dans les éditoriaux des deux quotidiens est révélatrice de l'intérêt, à géométrie variable, qu'ont les médias à l'égard de l'Etat d'Israël. Selon cette logique, couvrir les conflits reste primordial pour les rédactions, alors que souligner les avancées indéniables d'Israël en termes de technologie, de culture et de médecine relève d'un choix rédactionnel secondaire. Pourtant les élections législatives et la visite de Barack Obama impliquaient de réels enjeux pour la politique internationale. Une raison probable à cette ignorance éditoriale, sans pour autant la justifier, est sans doute la nature polémique de tout ce qui concerne Israël et la difficulté à aborder son actualité de manière objective et impartiale.

Quant aux illustrations utilisées, on peut être assez critique vis-à-vis de leur objectivité. Dans *Le Soir*, si certaines photos permettent de remplacer de longues explications, elles manquent d'une contextualisation plus poussée pour ne pas réduire l'information à son aspect le plus émotionnel. En effet, si les légendes restent fidèles aux images, parfois leur manque de pertinence n'est pas pallié par une analyse à trouver ailleurs dans l'article. Une constatation qui est dommageable à la qualité de l'information. De manière générale, sur l'ensemble des photographies, nous remarquons que le besoin de recourir aux émotions par le biais de l'image est privilégié à l'objectivité. Cela explique le recours aux photos « clichées » (des gens qui prient, des Palestiniens qui protestent, l'armée en intervention...) qui datent de plusieurs mois, si pas des années. Nous remarquons enfin que dans *Le Soir*, il n'existe pas un équilibre, pourtant indispensable à la pertinence d'une couverture médiatique, entre les différents sujets photographiés. Malgré la période d'élection ou de visite historique, les photographies utilisées font systématiquement un procès d'intention à l'Etat d'Israël.

Enfin, le monopole des sujets liés à Israël accordé à un correspondant sur place permet d'avoir quelqu'un qui connaît les subtilités de la situation. Cette prudence déontologique présente en revanche l'inconvénient majeur de limiter la réflexion du lecteur au cadre médiatique que lui imposera un seul individu. Vu l'importance du sujet et la tendance à cadrer négativement la situation en Israël, l'équipe rédactionnelle du *Soir* gagnerait à multiplier les points de vue journalistiques, afin de rendre compte au mieux de ce qu'il se passe sur place. L'absence de conflit et un agenda politique chargé (élections législatives et visites d'État) auraient pu favoriser un cadrage médiatique différent qu'en plein conflit israélo-palestinien, mais cela ne fut pas le cas.

"L'image que l'article donne de l'Etat d'Israël est-t-elle positive?"



## Bibliographie

### Monographies

Jocelyne Arquembourg-Moreau, *Le temps des événements médiatiques*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2003.

Paul Bacot, *Les mots des élections*, Paris, Presses universitaires du Mirail, 2012

Jean-Pierre Bastian, *La modernité religieuse en perspective comparée : Europe latine-Amérique latine*, Paris, Karthala Editions, 2001.

Delphine Battistelli, *Linguistique et recherche d'information : la recherche du temps*, Paris, Lavoisier, 2011.

Jérôme Bourdon, *Le récit impossible : Le conflit israélo-palestinien et les médias*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2009.

Pascal Boniface, *Est-il permis de critiquer Israël ?*, Paris, Robert Laffont, 2003.

Patrick Charaudeau, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Fernand Nathan, 1997.

Patrick Charaudeau, *La télévision et la guerre : Déformation ou construction de la réalité*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2001.

Patrick Charaudeau, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck, 2005.

Michel Claessens, *Science et communication : pour le meilleur ou pour le pire ?*, Paris, Editions Quae, 2009.

Pierre Conesa, *La fabrication de l'ennemi*, Paris, Robert Laffont, 2011.

Daniel Cornu, *Médias mode d'emploi : Le journaliste face à son public*, Montréal, Labor et Fides, 2008.

Daniel Cornu, *Journalisme et vérité: l'éthique de l'information au défi du changement*, Montréal, Labor et Fides, 2009.

Mathieu Crettenand, *Le rôle de la presse dans la construction de la paix : le cas du conflit basque*, Paris, L'Harmattan, 2014.

André Dumoulin, *Opinions publiques et politique européenne de sécurité et de défense commune : acteurs, positions, évolutions*, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2010.

Jean-Pierre Esquenazi, *L'écriture de l'actualité : pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002.

Jacques Gerstlé, *Les effets d'information en politique*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Jacques Gerstlé, *La communication politique*, Paris, Armand Colin, 2008.

Erving Goffman, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit, 1991.

Benoît Grevisse, *Écritures journalistiques : Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2008.

Maurice-Ruben Hayoun, *Écoute Israël, écoute France*, Paris, Armand Colin, 2005.

Nicolas Hubé, *Décrocher la « une » : Le choix des titres de première page de presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.

Juan José Igartua, *Medios de comunicación, inmigración y sociedad*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 2006.

Shanto Iyengar, *Framing responsibility for political issues : The case of poverty*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.

Shanto Iyengar, *Is Anyone Responsible?: How Television Frames Political Issues*, Chicago, University of Chicago Press, 1994.

Joël Kotek, *Israël et les médias belges francophones au miroir du conflit israélo-gazaoui de l'été 2014. Entre désinformation, malinformation et importation du conflit*, Bruxelles, CCOJB, 2015.

Frédéric Lebaron, *Les 300 mots de la sociologie*, Paris, Dunot, 2014.

Marc Lits, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 2008.

Éric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, 2015.

Stanislas Alfred Malanda Mibansa, *Les cadres éthique et déontologique dans les processus de formations journalistiques en RDC : Le cas de la ville de Kinshasa*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2012.

Charles Wright Mills, *The sociological imagination*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

Denis Monière, *Démocratie médiatique et représentation politique : analyse comparative de quatre journaux télévisés : Radio-Canada, France 2, RTBF (Belgique) et TSR (Suisse)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1999.

Jean-Frédéric Morin, *La politique étrangère : Théories, méthodes et références*, Paris, Armand Colin, 2013.

Dunya Acklin Muji, *Langues à l'école : quelle politique pour quelle Suisse? : analyse du débat public sur l'enseignement des langues à l'école obligatoire*, Berne, Peter Lang, 2007.

Eric Neveu, *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris, Armand Colin, 2015.

Roselyne Ringoot, *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin, 2014.

Yeny Serrano, *Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie : communication ou information médiatique ?*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Guillaume Weill-Raynal, *Une haine imaginaire ? Contre-enquête sur le « nouvel antisémitisme »*, Paris, Armand Colin, 2005.

### **Ouvrages collectifs**

Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier, *L'observation directe. L'enquête et ses méthodes*, Paris, Armand Colin, 2015.

Serge Bailly et Didier Beaufort, *Media résistance*, Paris, Karthala Editions, 2000.

André Botzaris et Pascal Boniface, *Le conflit israëlo-palestinien*, Paris, Hatier, 2013.

Laurie Boussaguet et Sophie Jacquot et Pauline Ravinet, *Dictionnaire des politiques publiques*, Lille, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P), 2010.

Colette Brin et Jean Charron et Jean de Bonville, *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, Laval, Presses universitaires de Laval, 2004.

Mathias Broth (dir.), *Le français parlé des médias : actes du colloque de Stockholm, 8-12 juin 2015*, Stockholm, Université de Stockholm, 2007.

Jean-Rémy Carbonneau et Mélissa Desrochers, *Réflexion sur le rôle et la polarisation des médias dans le cadre du conflit étudiant québécois 2012*, Communication présentée dans le cadre du Congrès annuel de l'Association canadienne de science politique, Victoria (BC), juin 2013.

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

Eric Cobut et François Lambotte, *Communication publique et incertitude*, Liège, Edipro, 2011.

Jean-Charles Cointot et Yves Eychenne, *La Révolution Big data : les données au coeur de la transformation de l'entreprise*, Paris, Dunod, 2014.

Béatrice Fleury et Jacques Walter (dir.), *Les médias et le conflit israëlo-palestinien*, Metz, Université Paul Verlaine, 2008.

Christian Le Bart et Rémi Lefebvre, *Proximité*, Lyon, ENS Editions, 2005.

Paul Martin Lester et Susan Dente Ross , *Images that injure : pictorial stereotypes in the Media, London*, Greenwood Publishing Group, 2003.

Marc Lits et Sarah Sepulchre , *Analyse comparée de la presse belge et française sur le conflit israélo-palestinien* , Louvain-La-Neuve, Université Catholique de Louvain, 2005.

Michel Mathien (dir.), *L'information dans les conflits armés : du Golfe au Kosovo*, Paris, L'Harmattan, 2001.

W. Russell Neuman et Marion R. Just et Ann N. Crigler, *Common Knowledge: News and the Construction of Political Meaning*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.

### Articles de périodiques

Igor Babou et Joëlle Le Marec, « Cadrages médiatiques et logiques commémoratives du discours à propos de sciences : musées, télévision et radioactivité » , *Communication*, N°2 (24), 2005, pp.74-96.

Gilles Bastin et Milan Bouchet-Valat, « Media Corpora, Text Mining, and the Sociological Imagination - A Free Software Text Mining Approach to the Framing of Julian Assange by three news agencies using R.TeMiS » , *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, N°122, 2014, pp.5-25.

Tim Baylor, « Media framing of movement protest : The case of American Indian protest » , *The Social Science Journal*, N°33, 1996, pp.241-256.

Daniel Cefaï, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques » , *Réseaux*, Vol.14. N°75, 1996, pp.43-66.

Daniel Cornu, « Journalisme et la vérité», *Autre Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, N°58, 1998, pp.13-27.

Marcel Burger, « Le cadrage de la communication dans les médias » , *Communication*, Vol.27/2, 2010, pp.18-50.

Patrick Charaudeau, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique » , *Corpus*, Vol.8, 2009, pp.37-66.

Cales H. De Vreese, « News Framing » , *Information Design Journal*, N°13, 2005, pp.51-62.

Robert Entman, « Framing : Towards clarification of a fractured paradigm » , *Journal of Communication*, N°42 (4), 1993, pp.51-58.

Jacques Gerstlé, « L'information et la sensibilité des électeurs à la conjoncture » , *Revue européenne des sciences sociales*, Tome 37. N°114, 1999, pp.139-158.

Yeonseob Ha et Jae-Hyun Joo et Minah Kang et T.J. Lah et Jiho Jang, « Les conflits sociaux et la formulation des politiques en Corée : Interprétation des échecs stratégiques du point de vue du discours public » , *Revue Internationale des Sciences Administratives*, Vol.75.N°4, 2009, pp.713-731.

Patrick Hassenteufel, « Les processus de mise sur agenda : sélection et construction des problèmes publics », *Informations sociales*, N°157, 2010, pp.50-58.

Linda Idjeraoui-Ravez et Alexandre Eyries, « Gregory Derville (2013), Le pouvoir des médias », *Communication*, Vol.33/1, 2015.

Catherine Lemarier-Saulnier et Mireille Lalancette, « La Dame de fer, la Bonne Mère et les autres : une analyse du cadrage de la couverture médiatique de certaines politiciennes québécoises et canadiennes », *Canadian Journal of Communication*, N°37-3, 2012, pp.459-486.

Eric Macé, « Les faits divers de « violence urbaine » : effets d'agenda et de cadrage journalistique », *Les cahiers du journalisme*, N°14, 2005, pp.188-201.

Dietram A. Scheufele, « Framing as a theory of media effects », *Journal of Communication*, N°49, 1999, pp.103-122

Holli A. Semetko et Patti M. Valkenburg, « Framing European Politics: a Content Analysis of Press and Television News », *Journal of Communication*, N°50, 2000, pp.93-109.

### Articles en ligne

« Insights from R users », *Rexer Analytics*, [En ligne]. < [http://www.rexeranalytics.com/DMSurvey2011\\_R-Comments.html](http://www.rexeranalytics.com/DMSurvey2011_R-Comments.html)>. (Consulté le 3 juin 2015).

« Obama calls for Abbas to drop preconditions, says Palestinians deserve fully sovereign state » *Time of Israel*, 21/3/I2013, [En ligne]. < <http://www.timesofisrael.com/president-barack-obamas-visit-to-israel-day-two-march-21-2013/>>. (Consulté le 3 juin 2015).

Manfred Gerstenfeld, « Op-Ed: The Obsessive Belgian Anti-Israel Bias », *Arutz Sheva : Israel Nation News*, 21/6/2015, [En ligne]. < <http://www.israelnationalnews.com/Articles/Article.aspx/17110#.VhWmsBPtmkr>>. (Consulté le 26 juin 2015).

M.L., « La haine du juif, ancrée dans la mentalité européenne », *Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind*, 18/5/2015, [En ligne]. < <http://www.cclj.be/actu/politique-societe/haine-juif-ancree-dans-mentalite-europeenne>>. (Consulté le 26 juin 2015).

Lazard Perez, « Les "Protocoles des Sages de Sion" revisités par Baudouin Loos, du "Soir" », *Debriefing*, 119/04/2006, [En ligne]. < <http://www.debriefing.org/17061.html>>. (Consulté le 26 juin 2015).

Sandrine Lévêque, « Cadrage médiatique et production journalistique du genre », *Genre, sexualité et société*, 10/4/2013, [En ligne]. < <https://gss.revues.org/2624>>. (Consulté le 15 avril 2015).

Xavier Molénat, « Les médias nous trompent-ils ? », *Sciences Humaines*, 08/01/2013, [En ligne]. < [http://www.scienceshumaines.com/les-medias-nous-trompent-ils\\_fr\\_22776.html](http://www.scienceshumaines.com/les-medias-nous-trompent-ils_fr_22776.html)>. (Consulté le 15 avril 2015).

Murielle Paradon, « « Israël, les blessures d'un destin » d'Aude Marcovitch », *RFI*, 5/7/2014, [En ligne]. < <http://www.rfi.fr/emission/20140705-israel-blessures-destin-aude-marcovitch>>. (Consulté le 22 mai 2015).

### **Mémoires et Thèses**

Mathilde Seghers, *Préjugés et stéréotypes ethniques dans les médias francophones belges. Analyse de trois événements à travers trois quotidiens*, Mémoire en journalisme, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 2005.

Yeny Serrano, *Cadrage informatif du conflit armé en Colombie dans les journaux télévisés nationaux : informations médiatiques et communication de guerre*, Thèse de doctorat en Sciences économiques et sociales, Université de Genève, Genève, 2010.